



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**38 | 2025**  
**Kernos 38**

---

## Chronique de l'Amyklaion de Sparte

Synthèse de vingt ans de fouilles de l'Amykles Research Project

**Stavros Vlizon et Adrien Delahaye**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/8795>

DOI : [10.4000/15yqw](https://doi.org/10.4000/15yqw)

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2025

Pagination : 187-256

ISBN : 9782875624352

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Stavros Vlizon et Adrien Delahaye, « Chronique de l'Amyklaion de Sparte », *Kernos* [En ligne], 38 | 2025, mis en ligne le 12 mars 2026, consulté le 01 avril 2026. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/8795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15yqw>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

## Chronique de l’Amyklaion de Sparte

### Synthèse de vingt ans de fouilles de l’*Amykles Research Project*

**Résumé :** À l’issue de vingt années de fouilles, d’études, de prospections, de patrimonialisation du site et de médiation archéologique, cet article propose un bilan synthétique des travaux de l’*Amykles Research Project* (*Ερευνητικό Πρόγραμμα Αμυκλών*) au sanctuaire spartiate d’Apollon amycléen et Hyakinthos, couramment appelé « Amyklaion ». Sous forme de point d’étape dans l’optique de la publication finale et de l’extension du périmètre et des objectifs des opérations de terrain, l’enjeu est de présenter le site, l’historique des fouilles archéologiques qui s’y sont déroulées, les objectifs de départ et les conclusions préliminaires. Outre un exposé des phases chronologiques du site, il s’agit de caractériser les axes de l’organisation spatiale du sanctuaire et de proposer un exposé synthétique des grandes évolutions du culte et des pratiques qui lui sont liées visibles dans les données matérielles du sanctuaire.

**Abstract:** After twenty years of excavations, studies, surveys, conservation works and public archaeology activities, this article aims to provide a summary of the work carried out by the Amykles Research Project (*Ερευνητικό Πρόγραμμα Αμυκλών*) at the Spartan sanctuary of Apollo Amyklaios and Hyakinthos, commonly known as “Amyklaion”. As a milestone in preparation of the final publication and the extension of the scope and objectives of the fieldwork, the aim is to present the site, the history of the archaeological excavations which have been carried out there, the initial objectives and the preliminary conclusions. In addition to a presentation of the chronological phases of the site, the goal is to characterise the spatial organisation of the sanctuary and to provide a summary of the major developments in worship and the related practices which can be seen in the material data from the sanctuary.

#### 1. ANGELOS DELIVORRIAS ET L’*AMYKLES RESEARCH PROJECT*

Au cours de l’été 2005, le regretté Angelos Delivorrias lançait l’*Amykles Research Project* avec Stavros Vlivos. Alors directeur du musée Bénaki d’Athènes, il réalisait son ambition — forgée de longue date — de relancer un programme d’étude

et de fouilles du sanctuaire d'Apollon amycléen à Sparte, plus couramment dénommé Amyklaion dans la littérature scientifique<sup>1</sup>.

Après des études dans les universités de Thessalonique, Athènes et Fribourg (en Allemagne), Angelos Delivorrias rejoint le service archéologique grec, d'abord au musée archéologique national d'Athènes, puis en temps qu'épimélète des antiquités à Patras et à Sparte<sup>2</sup>. Au sein d'une éphorie alors centrée sur l'Arcadie, il s'attache à protéger autant que possible les vestiges de la Sparte antique. Outre la nécessaire supervision des opérations d'archéologie préventive qui relèvent alors surtout du sauvetage dans une Sparte moderne en cours d'urbanisation<sup>3</sup>, le réaménagement du musée archéologique de Sparte nécessité par son agrandissement l'amène à redécouvrir et à inventorier, dans les réserves, certaines découvertes issues des fouilles anciennes du sanctuaire d'Artémis Orthia, de l'acropole de Sparte et, surtout, de l'Amyklaion<sup>4</sup>. Parmi les nombreux vestiges architecturaux du « Trône » d'Apollon, il parvient ainsi à compléter, à l'aide de nouveaux fragments, un segment de la corniche de l'édifice, de même que l'un des emblématiques chapiteaux doriques à console ionique. Ces premières découvertes dans les réserves aiguisent la curiosité du jeune Angelos Delivorrias. Se rendant sur le site, il constate l'état dégradé — voire la disparition — de nombreux fragments architecturaux du sanctuaire antique. Il décide alors le transfert de ces derniers au musée archéologique, dans l'optique d'entreprendre une nouvelle étude de l'ensemble des blocs architecturaux du Trône d'Apollon, espérant qu'il sera possible de partiellement reconstituer, à terme, ce monument unique d'un

- 
1. Nous souhaitons exprimer nos remerciements à la revue *Kernos* et aux experts qui ont eu la patience de nous relire et de nous corriger. Que soient également ici remerciées les institutions scientifiques qui encadrent et soutiennent les travaux de l'*Amykles Research Project* : la Société archéologique d'Athènes, l'Éphorie des Antiquités de Laconie et le ministère de la Culture grec, l'École française d'Athènes, l'université de Münster et l'université de Montpellier – Paul Valéry, ainsi que la municipalité de Sparte, la collectivité d'Amykles, la région du Péloponnèse, l'association des Amis de l'Amyklaion et tous les mécènes qui aident ou ont aidé le projet. Notre gratitude va ensuite aux collaborateurs scientifiques, étudiants et ouvriers qui se succèdent sur le site depuis 2005, dont (parmi tant d'autres et par ordre alphabétique) Hans Beck, Themis Bilis, Katie Démakopoulou†, Georgia Kokkorou-Alevra, Manolis Korres, Eleni Kourinou, Maria Magnisali, Paraskevas Matalas, Christian Mazet, Massimo Nafissi, Nicola Nenci, Despoina Nika, Sophia Nomicos, Olga Palagia, Angeliki Petropoulou, Yannis Pikoulas†, Volkmar Schmidt, Nasos Themis, Zorzeta Theophilou, Panagiotis Tselekas, Giorgos Tsiaggouris, Maria Tsouli, Aphrodite Vlachou, Vicky Vlachou, Elena Zavvou, et bien sûr Angelos Delivorrias†, auquel cet article est dédié.
  2. KALTSAS (2022).
  3. En l'absence de zone archéologique protégée avant 1994 et 1995.
  4. DELIVORRIAS (1968b), p. 149–150, fig. 100a.

point de vue architectural<sup>5</sup>. Ce faisant, il s'inscrit dans la lignée d'une longue tradition de tentatives de reconstitution du Trône, en ajoutant de nouveaux blocs à l'équation<sup>6</sup>. Las, cet espoir ne put être concrétisé. Après l'arrivée de la junte au pouvoir, Angelos Delivorrias quitte la Grèce en 1969, poursuivant ses recherches à Tübingen, puis à Paris, à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, où Jean Marcadé et Roland Martin encadrent ses travaux postdoctoraux.

Nommé directeur du musée Bénaki, il retourne à Athènes en 1973. Le temps est aux expositions et au développement du musée ; les projets laconiens attendront. Élu professeur à l'université capodistrienne d'Athènes, il devient membre correspondant d'une multitude d'académies savantes et d'institutions universitaires ou muséales. En 2005, près d'une quarantaine d'années après ses espoirs avortés pour l' Amyklaion, le tropisme laconien d'Angelos Delivorrias refait surface. Fort d'un prestige académique qui ouvre les portes, de liens personnels avec la Laconie jamais distendus et d'une ambition intacte, il se lance dans l'aventure avec Stavros Vlivos, Manolis Korres, Maria Magnisali et Thémis Bilis — entre autres. Sous les auspices de l'Éphorie des Antiquités de Laconie et grâce au soutien du musée Bénaki et de divers mécènes, l'*Amykles Research Project* (*Ερευνητικό Πρόγραμμα Αμυκλών*) est lancé en 2005<sup>7</sup>.

Vingt ans après, bien qu'Angelos Delivorrias, disparu en 2018, n'ait pu en voir l'aboutissement, l'étude du Trône est achevée et les fouilles du sanctuaire à l'intérieur du péribole, également. Le temps est donc venu de dresser un bilan, d'étape plutôt que définitif, pour la *Chronique archéologique de la religion grecque*. Après une présentation du site, du culte, de l'état de la documentation écrite et de l'histoire de la recherche, les résultats de vingt années de fouilles sont présentés de manière synthétique, l'ensemble se terminant par une esquisse des perspectives futures.

## 2. LE SITE

### 2.1. Site et situation

Le sanctuaire de l' Amyklaion se situe à environ 5 km au sud de la Sparte moderne, au sommet d'Agia Kyriaki, l'une des collines qui occupent le centre de la vallée de l'Eurotas dans la plaine de Sparte, à 203 mètres au-dessus du niveau de la mer

---

5. DELIVORRIAS (1968b), p. 150 : « Κατόπιν της μεταφοράς των αρχιτεκτονικών μελών του Αμυκλαίου ελπίζεται, ότι θα καταστή μελλοντικώς δυνατή τμηματική αναπαράσταση του μοναδικού δια την Ιστορίαν της αρχιτεκτονικής τούτου οικοδομήματος. »

6. DE QUINCY (1814) ; PYL (1852) ; RUHL (1854) ; TSOUNTAS (1890) ; TSOUNTAS (1892) ; FIECHTER (1918) ; BUSCHOR – VON MASSOW (1927) ; MARTIN (1976).

7. Pour la phase de démarrage et les premières investigations qui ont façonné le développement du projet de recherche, voir DELIVORRIAS – VLIVOS (2012).

(Fig. 1)<sup>8</sup>. Le site embrasse les frontières naturelles de la Laconie, encadrée par les massifs montagneux du Taygète à l'ouest et du Parnon à l'est, séparés par la vallée fertile du fleuve Eurotas, qui s'y écoule lentement en se frayant un chemin au milieu des roseaux, laissant Sparte et Amykles à sa droite (Fig. 2–3). Situé au centre du paysage naturel laconien, Amykles s'inscrit également au centre du paysage culturel spartiate. La statue d'Apollon amycléen était ainsi visible depuis l'acropole de Sparte, le sanctuaire d'Apollon sur le Mont Thornax, au nord, le Ménélaion sis sur un promontoire du massif du Parnon, à l'est, l'Éleusion au pied des contreforts du Taygète, à l'ouest, depuis la tombe de Vapheio ou encore du sanctuaire d'Agamemnon et Cassandra, au sud.



Fig. 1

## 2.2. Toponymie

On relève une confusion pour désigner le sanctuaire. Dans la tradition mythique, « Amyklas » désigne un roi de Laconie, fils de Lakedaimon et Sparte, elle-même

8. Sur la fertilité de la Laconie, Polybe, V, 19, 2 : αἱ δ' Ἀμύκλαι καλούμεναι τόπος ἐστὶ τῆς Λακωνικῆς χώρας καλλιγενδρότατος καὶ καλλικαρπώτατος.



Fig. 2



Fig. 3

filles d'Eurotas<sup>9</sup>. Il existerait cependant une tradition proprement amycléenne, qui serait apparue au cours de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup> dans le *Catalogue des femmes* d'Hésiode à propos de la généalogie et de la mort de Hyakinthos, où ce dernier apparaît comme le fils d'Amyklas et de Diomède<sup>11</sup>.

Le nom d'« Amyklai » est bien attesté dans les sources littéraires et épigraphiques, apparaissant pour la première fois dans le catalogue des vaisseaux de l'*Iliade*<sup>12</sup>. Ce toponyme, translittéré en « Amyclées » en français, se référerait à l'une des cinq *kōmai* ou *obai*, les bourgades constitutives de la cité de Sparte. Selon une tradition bien ancrée, Amyklai aurait constitué une communauté politique indépendante, achéenne, avant son intégration dans la cité dorienne de Sparte, déjà établie et en pleine expansion<sup>13</sup>. Selon ce modèle interprétatif, Amyklai aurait constitué la clef de l'expansion spartiate vers le Sud du Péloponnèse, sa conquête constituant un jalon essentiel de la constitution de l'ensemble lacédémonien et permettant d'articuler traditions et sources de légitimité dorienne (le retour des Héraclides) et achéenne (le pouvoir des Tyndarides, voire des Atrides). À ce jour, la localisation exacte d'Amyklai reste incertaine<sup>14</sup>.

Amyklai aurait abrité un habitat, mais aussi plusieurs sanctuaires. Parmi ces derniers, celui d'Apollon Amyklaïos doit être distingué. Situé sur la colline d'Agia Kyriaki, il se trouve à l'écart de l'habitat. Abondamment attesté dans les témoignages antiques, il est désigné comme le sanctuaire d'Apollon « à Amyklai<sup>15</sup> » ou comme celui de « l'Amyklaion<sup>16</sup> », le toponyme privilégié dans la littérature moderne pour désigner le sanctuaire d'Apollon Amyklaïos, lui-même souvent rendu en français par Apollon « amycléen ».

9. En dernier lieu PETROPOULOU (2012), en particulier p. 153, n. 1–2, pour la bibliographie, et RICHER (2012), p. 343–382.

10. Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent avant notre ère.

11. PETROPOULOU (2012), p. 153, n. 4–5.

12. *Iliade* II, 581.

13. Avec Kynosoura, Limnai, Mésoa et Pitane. Pindare, *Pyth.* I, 65; XI, 32; *Isthm.* VII, 14–15; Aristote, fr. 532 (Rose<sup>3</sup>); Pausanias, III, 2, 6. Sur les modèles de la topographie et les traditions historiographiques relatives à la constitution de la cité de Sparte, se référer en dernier lieu à TOSTI (2020) pour un point sur les débats et la bibliographie. *Contra* LUPI (2014), selon lequel Amyklai aurait, dès le début, fait pleinement partie de la communauté civique spartiate.

14. NENCI – NOMICOS – VLIZOS *et al.* (à paraître).

15. Polybe, V, 19, 2; Strabon, VIII, 5, 1; Paus., III, 1, 3; 10, 8; 16, 2; 18, 7; 19, 6; Athénée, IV, 138f–140a; *SEG* 11, 689–691 (BUSCHOR – VON MASSOW [1927], p. 63–64, n<sup>os</sup> 6–10).

16. Thucydide, V, 2, 18, 23; Strabon, VI, 3, 2; Paus., III, 10, 8; 19, 6; *IG* V, 1, 511 (= *SEG* 11, 790).

Enfin, le nom « Amykles » désigne le village moderne, situé à environ 7 km au sud de la ville moderne de Sparte et à 1,2 km au sud-ouest d'Agia Kyriaki<sup>17</sup>. L'usage de ces termes est caractérisé par une grande variabilité qui entretient une certaine confusion quand on tente de distinguer l'habitat ancien d'Amyklai de l'habitat moderne d'Amykles et du sanctuaire de l' Amyklaion.

### 2.3. Trouver l' Amyklaion

Comme l'a démontré Paraskevas Matalas, l'usage des toponymes « Amyklai », « Amyklaion » et « Amykles » semble se perdre après la christianisation de la région<sup>18</sup>. Amyklai et/ou l' Amyklaion antiques étaient situés par les voyageurs européens se rendant en Grèce aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles dans le village de Sklavochori (le « village des Slaves »), qui correspond à la partie sud-ouest de l'actuel village d'Amykles, avant d'être renommé avec ce dernier toponyme en 1940<sup>19</sup>. Cette identification remonte au moins à l'expédition de l'abbé Fourmont en 1730, qui se vantait de « détruire jusqu'à la pierre fondamentale du temple d'Apollon Amyclæen » (*Fig. 4*)<sup>20</sup>. Fort heureusement, ce dernier se trompait sur la localisation du sanctuaire d'Apollon, qu'il ne reconnut pas lors de sa visite de la colline d'Agia Kyriaki. En 1805–1806, le colonel William M. Leake fut le premier à localiser l'ancienne Amyklai sur la colline d'Agia Kyriaki, sans pour autant y mentionner la présence du sanctuaire d'Apollon (*Fig. 5*)<sup>21</sup>. Ces hypothèses, parmi de nombreuses autres, étaient toutes biaisées par l'assimilation entre l'habitat et le sanctuaire.

Charles Lenormant fut le premier, en 1829, à situer le sanctuaire de l' Amyklaion sur la colline d'Agia Kyriaki, lors d'une excursion solitaire à l'occasion de l'Expédition scientifique de Morée<sup>22</sup>. Cette hypothèse ne fut pourtant pas suivie ; ce n'est qu'avec les premières fouilles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle fut véritablement confirmée (*Fig. 6*)<sup>23</sup>.

17. Du sommet de la colline d'Agia Kyriaki à la route Sparti-Gytheio au point où débute l'habitat groupé d'Amykles (37.030058594382886, 22.439472930672125 ; WGS 84).

18. MATALAS (2012), en particulier p. 170, qui comporte un tableau synthétique des voyageurs mentionnant « Amykles » de 1700 à 1900.

19. Le nom « Amyklai » fut réintroduit pour la première fois en 1833, lorsqu'un δήμος Αμυκλών a été créé, regroupant plusieurs villages locaux. En 1940, la municipalité de Sklavochori fut rebaptisée Amykles.

20. OMONT (1902), p. 620, rapportant les propos de Fourmont dans une lettre de ce dernier à Sevin datée du 10 avril 1730 ; également p. 624. MATALAS (2012), p. 171–172, n. 4.

21. LEAKE – MURRAY – WOODFALL *et al.* (1830), p. 135–136. MATALAS (2012), p. 175.

22. LE BAS (1836), p. 160–161. MATALAS (2012), p. 176, n. 8.

23. TSOUNTAS (1892), p. 3–4.

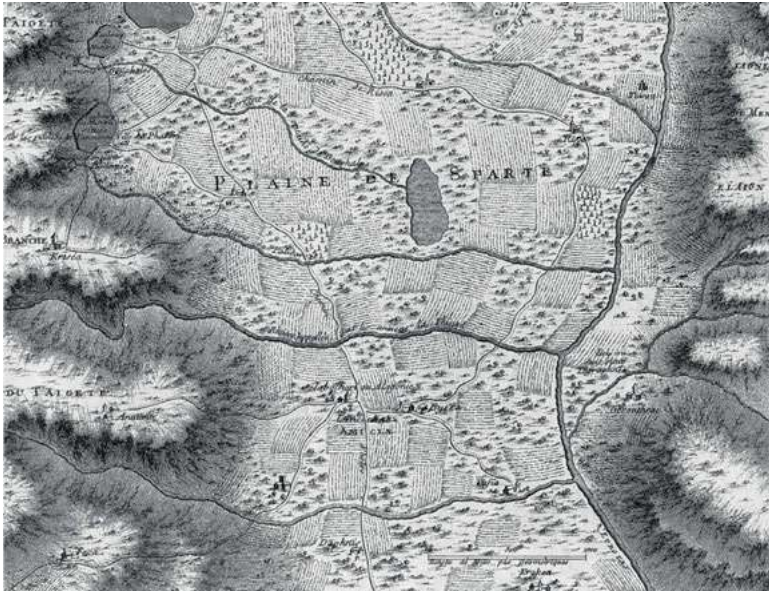


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

### 3. LE CULTE ET LES HYAKINTHIA

Dans l'Antiquité, l' Amyklaion était particulièrement réputé pour son sanctuaire consacré au héros local Hyakinthos et au dieu Apollon Amyklaios<sup>24</sup>. Nombreuses sont les sources écrites évoquant le sanctuaire, son importance dans le panthéon local, la richesse des décors ornant le Trône d'Apollon, ainsi que la fête des Hyakinthia qui s'y déroulait.

#### 3.1. Sources et mythe

La première mention de la fête des Hyakinthia par les Lacédémoniens se trouve chez Hérodote, lors de la description de la seconde guerre médique. Il n'y est pas question d'Apollon, mais de célébrations en l'honneur de Hyakinthos<sup>25</sup>. Des inscriptions dédicatoires de la fin du VII<sup>e</sup> et du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle attestent cependant la présence probable d'un culte d'Apollon dès l'époque archaïque (Fig. 7)<sup>26</sup>. Dans *Lysistrata*, le chœur des Lacédémoniens appelle à célébrer le « dieu d'Amyklai », ainsi qu'Athéna Chalkioikos et les Tyndarides<sup>27</sup>.

24. Polybe V, 19, 1–3.

25. Hérodote, IX, 7, 11 ; Thuc., V, 23 ; Xénophon, *Helléniques*, IV, 5, 11.

26. La première mentionne un Dorkonida(s) ou Dorkoilida(s) consacrant à Apollon (ΑΠΕΛΑΟΝΙ ΔΟΡΚΟΝΙΔΑ) sur un fragment de tasse de bronze. L'objet date du VII<sup>e</sup> s. et l'inscription de la fin du VII<sup>e</sup> – début du VI<sup>e</sup> s. BUSCHOR – VON MASSOW (1927), p. 34, 63, n° 6, pl. VIII.15 ; SEG 11, 689 ; JEFFERY (1990), « Lakonia », n° 5, p. 188, pl. 35.5. La seconde est inscrite en graffito sur une tasse de terre cuite, un *kôthôn* du Laconien 2. Le vase peut être daté du premier quart du VI<sup>e</sup> s., tandis que l'inscription peut être datée d'avant 550 © Amykles Research Project ; inv. AM/KT1036 ; DELAHAYE – MAZET (2024), p. 360–361, n. 79–80, fig. 18.

27. Aristophane, *Lysistrata*, 1297–1299 : τὸν Ἀμύκλαις σίον.

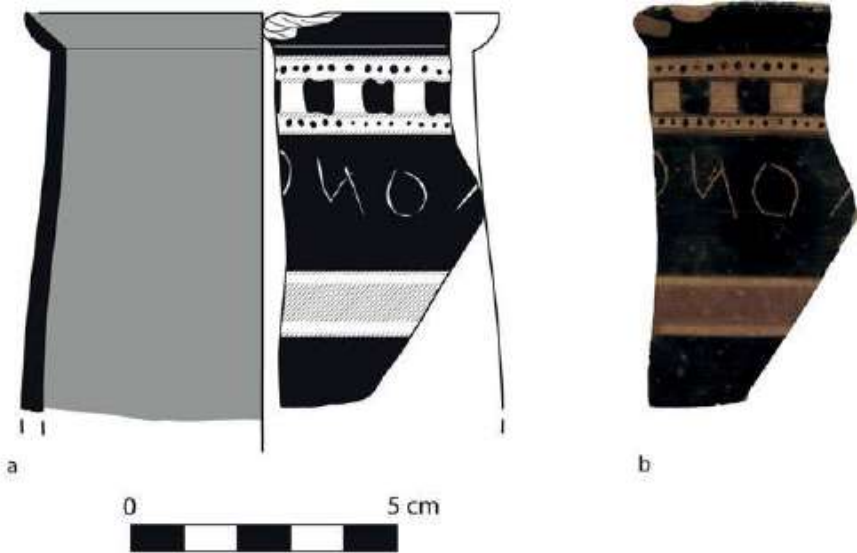


Fig. 7

Le terme « Amyklaion » apparaît pour la première fois sous la plume de Thucydide, qui mentionne également le temple « d'Apollon à Amykles » et les « Hyakinthia<sup>28</sup> ».

L'association culturelle Apollon-Hyakinthos est expliquée dans un mythe étiologique rapporté par le Pseudo-Apollodore et repris par Pausanias<sup>29</sup>. Hyakinthos, fils d'Amyclas, y est présenté comme un roi légendaire de Sparte et fondateur d'Amykles, et comme le petit-fils de Lakedaimon et de Sparte. Aimé d'Apollon, il aurait trouvé la mort de manière accidentelle lors d'un exercice de lancer de disque avec ce dernier. Chez Ovide, le coupable désigné est le vent Zéphyre qui, dans un triangle amoureux où il ne tenait pas la meilleure place, aurait soufflé sur le disque lancé, pour se venger des deux amants. Au IV<sup>e</sup> siècle apparaît la tradition selon laquelle le sang de Hyakinthos aurait donné naissance à une fleur qui porte son nom, avant qu'Ovide ne le métamorphose en fleur<sup>30</sup>. Dans ses *Dionysiaca* enfin, Nonnos de Panopolis ressuscite Hyakinthos à l'initiative d'Apollon<sup>31</sup>. L'association entre les deux personnages est archéologiquement attestée à travers la structure même du Trône d'Apollon, qui consistait

28. Thuc., V, 18, 10 : ἐν Λακεδαιμόνι ἐν Ἀμυκλαίῳ ; 24, 4–5 : τὰ Ὑακίνθια ; ἐν Λακεδαιμόνι παρ' Ἀπόλλωνι ἐν Ἀμυκλαίῳ.

29. Euripide, *Hélène*, 1469 ; Palaiphatos, *Histoires incroyables*, XLVI ; ps.-Apollodore, I, 3, 3 ; III, 10, 3 ; Ovide, *Métamorphoses*, X, 162–219 ; Paus., III, 19, 5 ; Lucien, *Dialogue des dieux*, 14.

30. Palaiphatos, *Histoires incroyables*, XLVI ; Ovide, *Mét.*, X, 205–219.

31. Nonnos de Panopolis, *Dionysiaca*, XIX, 104–105.

en un *xoanon* monumental du dieu, dont la base se dressait sur la tombe de Hyakinthos<sup>32</sup>.

### 3.2. Les Hyakinthia

L' Amyklaion accueillait les Hyakinthia, l'une des principales fêtes spartiates, avec les Karneia et les Gymnopedia<sup>33</sup>. Organisées en juillet–août sur une durée de trois jours d'après Polycrate<sup>34</sup>, elles alternaient différentes phases qui peuvent en partie être reconstituées à partir des *Deipnosophistes* d'Athénée de Naucratis, citant Polémon et Polycrate, et, dans une moindre mesure, grâce au témoignage de Pausanias<sup>35</sup>. Dans cette séquence rituelle, la première phase est marquée par le deuil de la mort de Hyakinthos, auquel un *enagismos* est offert. Les participants ne chantent pas le péan, ne se couronnent pas et mangent avec modération un repas simple, avant de rentrer chez eux. L'absence de réjouissances entraîne des interdictions multiples, car ils « ne font rien de semblable à ce qu'ils font dans les autres fêtes ». Des tabous alimentaires portent ainsi sur les produits céréaliers tels que pains, gâteaux et leurs accompagnements.

Par contraste, la seconde journée laisse place à une grande fête collective, cette fois en l'honneur d'Apollon, qui attire les foules et est considérée comme un véritable spectacle par Athénée citant Didyme<sup>36</sup>. Les *paides* jouent de la cithare et chantent en chœur, accompagnés d'un air d'*aulos*, tandis qu'un chiton confectionné tout au long de l'année à Sparte dans le sanctuaire des Leucippides est offert à Apollon, au terme d'une procession qui voit défiler à travers le théâtre (de Sparte ?) des jeunes garçons sur des chevaux richement ornés, d'autres sur des chars de course et des jeunes filles sur des chars d'apparat<sup>37</sup>. De nombreux sacrifices sont offerts par les citoyens qui, outre leur famille, invitent également

32. Paus., III, 19, 1, 3.

33. Surtout NAFISSI (2013), p. 149–150. Également SHIPLEY (2004), p. 593.

34. Polycrate, *FGrHist*, 588 F 1, *apud* Athénée, IV, 139c–f. En faveur d'une durée de trois jours : NILSSON (1906), p. 138 ; MELLINK (1943), p. 12 ; PETTERSSON (1992), p. 10, n. 10–11 ; PETROPOULOU (2012) ; PETROPOULOU (2015), en dernier lieu, avec un nouvel examen complet de la question. *Contra* WIDE (1893), p. 290, qui considérait que trois journées étaient trop peu pour une fête d'une telle importance ; UNGER (1877), p. 31, proposait une durée de onze jours ; RICHER (2004a), p. 80, 85 ; RICHER (2004b), p. 398 et RICHER (2012), p. 354–356, une durée d'au moins dix jours au cours de l'époque classique, avant que la durée ne soit ramenée à trois jours.

35. Athénée, IV, 138f–140a ; Paus., III, 16, 2 ; 19, 3.

36. Athénée, IV, 139e : γίνεται θέα ποικίλη καὶ πανήγυρις ἀξιόλογος καὶ μεγάλη.

37. Ovide, *Mét.*, X, 218–219 ; Polycrate, *FGrHist*, 588 F 1, *apud* Athénée, IV, 139e–f, mentionne une procession partant du théâtre et associant des cavaliers, des chœurs, des danseurs, des musiciens, des jeunes filles richement vêtues sur des chariots et des chars de course prêts à concourir.

amis et esclaves; la cité se vide, pour célébrer les Hyakinthia. C'est le moment de la *kopis*, un repas collectif, familial et en plein air, dans l'espace du sanctuaire. Des tentes sont dressées, des couches de broussailles sont confectionnées<sup>38</sup>. La nourriture est partagée avec les amis et même avec les hilotes : toute la cité est ici réunie dans le partage.

Le déroulé de la troisième journée est un peu moins clair, mais cette phase finale semble consacrée à l'apothéose de Hyakinthos. Euripide mentionne des *kōmoi* féminins, consistant en des danses nocturnes réalisées par de jeunes Lacédémoniennes, ainsi que l'ordre intimé par Apollon à toute la Laconie d'honorer Hyakinthos avec un jour de sacrifice de bœufs (βούθυτος ἡμέρα), qui se tiendrait le dernier jour d'après Angeliki Petropoulou<sup>39</sup>.

### 3.3. Des concours athlétiques ?

La question de l'existence de concours athlétiques est plus opaque. Il est tentant de voir dans le mythe de la mort de Hyakinthos au cours d'un lancer de disque un récit étiologique pour des concours athlétiques<sup>40</sup>. Cependant, aucune source textuelle ou archéologique ne permet d'assurer avec certitude la tenue d'activités agonistiques à l'occasion des Hyakinthia. Polycrate, cité par Athénée, mentionne bien des chevaux, des chars et une course lors de la fête, mais leur utilisation semble se limiter à la procession et leur dimension agonistique reste nébuleuse<sup>41</sup>. Le témoignage d'Antiochos de Syracuse au v<sup>e</sup> siècle à propos de la fondation de Tarente, mentionne la conspiration des Parthénies qui aurait eu lieu à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle au cours des Hyakinthia à l'Amyklaion pendant un concours<sup>42</sup>. Si l'existence de concours à une date aussi haute est sujette à caution, leur mention par Antiochos semble attester leur réalité au v<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>. La découverte d'un disque votif lors des fouilles de Tsountas et celle — possible — d'une figurine de discobole de bronze du VI<sup>e</sup> siècle à l'Amyklaion tendent à renforcer le faisceau de présomptions (Fig. 8)<sup>44</sup>. Une stèle en bas-relief fragmentaire (vers 470) représente

38. Athénée, IV, 138f–140b. Sur la *kopis*, DELAHAYE (2019), p. 392–400; DELAHAYE (à paraître).

39. Eur., *Hél.*, 1468–1475 (ἡμέρα étant la forme dorienne de ἡμέρα); CALAME (1977), p. 308; PETROPOULOU (2012), p. 154; RICHER (2012), p. 332.

40. HODKINSON (2009), p. 155.

41. Athénée, IV, 138f–140b. KENNEL (1995), p. 65–66, n. 100, pour les références et une discussion détaillée.

42. Antiochos, *FGrHist*, 555 F 13, *apud* Strabon, VI, 6, 3, 2–3, 278.

43. KENNEL (1995), p. 65–66, n. 101.

44. Disque : TSOUNTAS (1892), p. 13; DE RIDDER (1894), p. 104, n° 530. Discobole : musée du Louvre, inv. Br 118. HERFORT-KOCH (1986), p. 53, 113, 114, pl. 16.7, no K 122; DE RIDDER (1915), p. 24, pl. 13, n° 118.



Fig. 8

par ailleurs un lanceur de disque dont on distingue encore une partie de la poitrine et la main gauche levée<sup>45</sup>. Découvert lors des fouilles Fiechter, ce fragment pourrait provenir de la stèle d'Ainetos — un olympionique dans l'épreuve du pentathlon — vue par Pausanias dans le sanctuaire de l' Amyklaion<sup>46</sup>.

Une nouvelle inscription trouvée lors des fouilles menées par l'*Amykles Research Project*, a néanmoins renouvelé les termes du débat<sup>47</sup>. Découverte en remploi comme matériau de construction pour la fabrication d'une canalisation du v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., la partie inférieure de la stèle a pu être rapprochée de la

45. Musée archéologique de Sparte, inv. 940. FIECHTER (1918), p. 220-222, n° 2, fig. 74 et 84. L'identification avec la stèle d'Ainetos a été proposée par BUSCHOR – VON MASSOW (1927), p. 41-47 (= *SEG* 11, 696). ZAVVOU – THEMOS (2012), p. 150-151, n. 17-18, en dernier lieu, avec références bibliographiques.

46. Paus., III, 18, 7.

47. Ancien fragment : musée archéologique de Sparte, inv. 544; *IGV* 1, 559. Nouveau fragment : musée archéologique de Sparte, inv. 16751. Les deux fragments ont été assemblés par Eleni Zavvou. La partie inférieure semble avoir été découverte dans un champ près d'Amykles en 1890, lors des fouilles dirigées par Tsountas : ZAVVOU – THEMOS (2012), 150, n. 36.

partie supérieure, retrouvée dans les entrepôts du musée archéologique de Sparte alors qu'elle était présumée perdue (Fig. 9). Datée du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., cette stèle fut érigée en l'honneur de Sextus Eudamon Onasikratès, l'un des derniers membres de l'aristocratie spartiate, et détaille son *cursus honorum* : prêtre du culte impérial, de Zeus et de nombreux autres cultes, mais aussi agonothète des fêtes des Dioskouria et des Léonidaïa, et xystarque des Hyakinthia<sup>48</sup>.

Sans être définitifs, ces indices étayent l'hypothèse de l'existence de concours athlétiques potentiellement liés aux Hyakinthia du VI<sup>e</sup> siècle av. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

### 3.4. Fonctions et rayonnement du sanctuaire

Les hypothèses relatives au sens et aux fonctions du sanctuaire et des Hyakinthia oscillent entre rites de passage initiatiques pour les jeunes garçons et les jeunes filles de la cité, et la perspective, plus large, du renouvellement et de la perpétuation, que ce soit de la communauté, de ses liens avec Apollon et Hyakinthos, des céréales et des moissons, ou encore des serments<sup>49</sup>. Les Hyakinthia, surtout dans leur seconde phase, s'apparentent à une forme d'autocélébration de la cité par le défilé de sa jeunesse, mais aussi de l'ensemble des Lacédémoniens et de leur unité<sup>50</sup>. La *kopis* constitue le point d'orgue d'une fête célébrée par tous les membres de la communauté lacédémonienne, citoyens, femmes, enfants, mais aussi Hilotes, étrangers et probablement Périèques dans des sacrifices à grande échelle et dans la consommation conjointe des viandes



Fig. 9

48. Le xystarque est le responsable d'un xyste, la piste d'un gymnase, couverte d'un portique.

49. Les Hyakinthia sont généralement interprétées à l'aide du concept des rites de passage mis au point par VAN GENNEP (1909). Voir JEANMAIRE (1939); BRELICH (1969), p. 141–148; CALAME (1977), p. 318, qui les considère également comme une fête de la moisson; KNOEPLER (2010), p. 159–189, compare Narcisse et Hyakinthos en tant que divinités printanières et du renouvellement du monde. *Contra* BRUIT-ZAIDMAN (1990), p. 165–168.

50. Sur le rôle des grandes célébrations festives dans l'auto-affirmation de la *polis* et celui des sanctuaires extra-urbains, voir POLIGNAC (1984), pour le cadre général, et CARTLEDGE (1985), p. 98–127, pour le cas de Sparte et de la Laconie.

sacrificielles<sup>51</sup>. La *kopis* apparaît comme une forme de commensalité distincte du *symposion* et du *syssition*. Il s'agit d'un repas dont la dimension rituelle est évidente<sup>52</sup>, et qui rassemble un éventail de statuts sociaux qui excède largement le seul cercle des citoyens spartiates.

Les Hyakinthia présentent enfin plusieurs traits qui les rapprochent des grandes fêtes civiques en l'honneur de Dionysos. Le dieu est tout d'abord rendu présent physiquement par l'image au sein du sanctuaire. Pausanias, dans sa description des reliefs du Trône d'Apollon, mentionne la représentation d'un Dionysos jeune<sup>53</sup>, tandis qu'il évoque un peu plus loin l'existence d'un culte de Dionysos à l' Amyklaion<sup>54</sup>. Macrobe affirme par ailleurs que les Lacédémoniens se couronnaient de guirlandes de lierre lors des Hyakinthia, conformément au rite dionysiaque<sup>55</sup>, tandis que Nonnos de Panopolis rapporte un hymne à Apollon, Hyakinthos et Dionysos, chanté à Amyclées<sup>56</sup>. Les célébrations des Hyakinthia présentent enfin plusieurs caractéristiques communes avec les Dionysies athéniennes, en tant que moment de renouvellement des serments et traités, comme l'atteste un passage de Thucydide<sup>57</sup> :

Ces clauses seront ratifiées par un serment que prêteront les hommes qui l'ont fait, au nom de chacune des deux cités, pour l'autre traité. Celui-ci sera renouvelé chaque année ; pour cela, les Lacédémoniens se rendront à Athènes au moment des Dionysies, et les Athéniens à Sparte au moment des Hyakinthia. Chaque peuple dressera une stèle : l'une, à Sparte, près du temple d'Apollon d' Amyclées, l'autre, à Athènes, près de celui d'Athéna sur l'Acropole.

Thucydide rapporte ici les conditions du traité d'alliance entre Sparte et Athènes signé en 421. Ce dernier doit être renouvelé chaque année par la venue d'envoyés

- 
51. Hdt., IX, 7, 11 fait des Hyakinthia une célébration indispensable pour les Lacédémoniens dans leur ensemble (οἱ γὰρ δὴ Λακεδαιμόνιοι ὄρταζόν τε τοῦτον τὸν χρόνον καὶ σφι ἦν Ὑακίνθια). Seuls les élites et représentants périèques seraient concernés selon RICHER (2004a), p. 80 ; RICHER (2004b), p. 399 ; RICHER (2012), p. 355. Selon CARTLEDGE (1998), p. 46, les festivités ne concernaient que les Spartiates et les Hilotes. Sur l'existence d'une *koimē* culturelle à l'échelle de Lacédémone : NAFISSI (2013), p. 105–174 ; LANÉRÈS – GRIGORAKAKIS (2015), p. 647–658 ; PAVLIDES (2018), p. 1–27, et DELAHAYE (2022).
52. PETTERSSON (1992), p. 16–17.
53. Paus., III, 18, 11 ; 19, 3.
54. Paus., III, 19, 6 : « les natifs [d' Amyclées] vénèrent parmi les dieux l' Amycléen et Dionysos, appelant ce dernier, à juste titre je crois, Psilax » (trad. d'après Musti & Torelli 2008). Voir CALAME (1977), p. 308 ; RICHER (2012), p. 367–368. Philostrate, *Vie d' Apollonios de Tyane* III, 14, évoque également un Dionysos Amyklaïos.
55. Macrobe, *Saturnales*, I, 18, 2.
56. Nonnos, *Dion.*, XIX, 104–105. NOBILI (2014), p. 140.
57. Thuc., V, 23, 4–5 (trad. de Romilly 1967). Voir RICHER (2004b), p. 405 ; RICHER (2012), p. 367–382.

athéniens lors des Hyakinthia, tandis que des envoyés spartiates doivent se rendre aux Dionysies athéniennes. La pierre portant inscription du traité était exposée dans le sanctuaire de l’Amyklaion, tandis que sa version athénienne l’était dans le sanctuaire d’Athéna Polias. Les deux fêtes sont associées pour assurer la publicité du traité et la visibilité de la stèle. Elles se déroulent à la même période, au début du printemps. Cette périodicité en ferait, selon N. Richer, une célébration du renouveau de l’année et, par conséquent, le lieu idéal pour le renouvellement des traités et des serments. Au-delà d’Amyklai, de Sparte et de Lacédémone, le rayonnement du sanctuaire apparaît ainsi supranational. Des invités étrangers y sont accueillis, tandis qu’il constitue la vitrine privilégiée pour la publicité des traités<sup>58</sup>.

L’étude du culte d’Apollon Amyklaios et de Hyakinthos a cependant pâti d’une approche que l’on pourrait qualifier de structuraliste et de fonctionnelle qui a parfois tendance à figer l’analyse et à ne pas rendre compte de façon suffisante de l’évolution du sanctuaire. Les données archéologiques, anciennes comme récentes, peuvent — en partie — contribuer à affiner la compréhension de l’histoire du site.

## 4. HISTORIQUE DES FOUILLES

### 4.1. Les fouilles Tsountas

Des fouilles archéologiques programmées et accompagnées d’une documentation scientifique systématique furent réalisées en trois phases, entre 1889 et 1925. Les premières fouilles furent menées au sommet de la colline d’Agia Kyriaki en 1889–1890 par Christos Tsountas, sous l’égide de la Société archéologique d’Athènes (*Fig. 10*)<sup>59</sup>. Parmi les découvertes les plus importantes figurent le mur de péribole archaïque — déjà en partie visible — et les vestiges d’un bâtiment

---

58. Xén., *Mém.*, I, 2, 61, rapporte de la même manière à propos des *Gymnopedias* la présence à Sparte d’invités étrangers venus pour assister à la fête. Polémon, *apud* Athénée, IV, 138f affirme, à propos de la *kopis*, que se tiennent des repas collectifs rituels en plein air tenus par les Lacédémoniens à l’ombre de tentes dressées auprès de certains temples (dont le sanctuaire d’Apollon Karneios — selon Athénée, IV, 141e–f — et l’Amyklaion d’après Athénée, IV, 140a) qui accueillent tous les habitants de Lacédémone sans distinction, ainsi que des étrangers. Le rayonnement du sanctuaire à une échelle suprarégionale transparait également à travers l’inscription *IG V 1, 1* relative aux contributions de la guerre du Péloponnèse et retrouvée en deux fragments par l’abbé Fourmont dans l’église d’Agios Vasilios près de Xirokambi (voir la transcription par son neveu OMONT [1902], p. 643, 662) et par Yannis Pikoulas en août 1987 dans le monastère de Zerbitsas, à 15 km au nord de Sparte, était probablement exposée elle aussi dans le sanctuaire de l’Amyklaion. Voir ΜΑΤΘΑΙΟΥ – ΠΙΚΟΥΛΑΣ (1989), pour la publication du nouveau fragment et LOOMIS (1992), pour une traduction des deux éléments et une mise à jour bibliographique des références antérieures.

59. TSOUNTAS (1890).

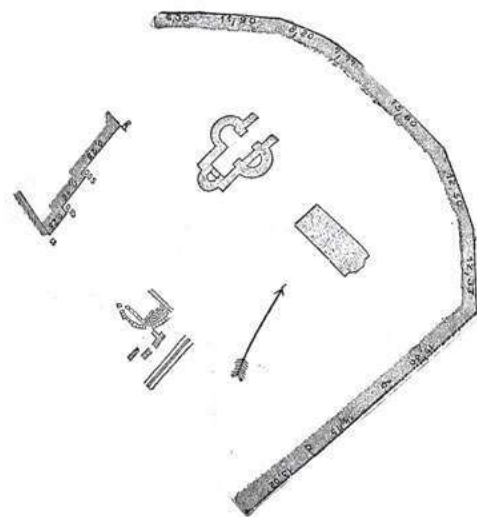


Fig. 10

circulaire, interprétés — à tort — par Tsountas comme les fondations du Trône d'Apollon. À proximité immédiate de cette structure, un dépôt contenant du mobilier céramique, des figurines de terre cuite et des figurines en bronze, allant de l'âge du bronze à la période géométrique récente, était considéré par son inventeur comme caractéristique des périodes hautes du sanctuaire, c'est-à-dire avant la construction du *xoanon* et du Trône. Les fouilles de Tsountas ont surtout confirmé définitivement l'emplacement du sanctuaire, notamment grâce à la découverte de tuiles estampillées au nom d'Apollon Amyklaios et d'inscriptions trouvées sur la colline et dans ses environs immédiats.

#### 4.2. Les fouilles Fiechter et Furtwängler

Le sanctuaire a fait l'objet de nouvelles fouilles en 1904, toujours sous l'égide de la Société archéologique d'Athènes et sous la direction d'Adolf Furtwängler, puis en 1907, sous celle de son assistant Ernst Fiechter, qui publia le rapport final des deux opérations en 1918 (*Fig. 11*)<sup>60</sup>. Ce dernier concluait — à raison — que les fondations identifiées par Tsountas n'étaient pas celles du Trône mais appartenaient à un autel circulaire à degrés couronné d'une superstructure. Tout comme Furtwängler avant lui, Fiechter considérait justement que le Trône se trouvait à l'emplacement d'alors de l'église d'Agia Kyriaki. Afin de vérifier cette hypothèse, l'église fut démantelée, révélant ainsi la partie préservée des fondations et

60. FIECHTER (1918).

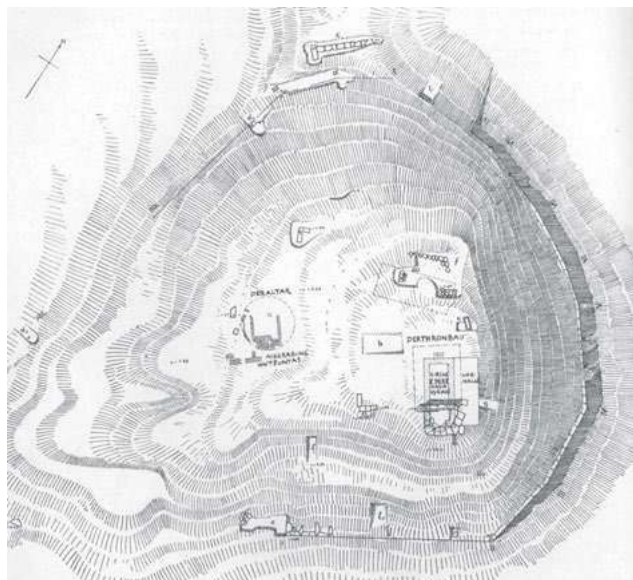


Fig. 11

de la *krepis* du Trône (Fig. 12)<sup>61</sup>. À l'occasion de ces opérations de fouilles furent également mis au jour de nombreux blocs architecturaux épars, dont une partie de la *sima*, ornée d'une frise de palmettes et de fleurs de lotus, des fragments d'architrave, des tambours de fûts de colonnes, ainsi que des chapiteaux doriques à console ionique qui combinent de manière inédite les deux ordres (Fig. 13). Ces découvertes furent datées par Fiechter de la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

### 4.3. Les fouilles Buschor

La troisième phase de fouilles eut lieu en 1925 sous la direction d'Ernst Buschor, dorénavant sous les auspices de l'Institut archéologique allemand. Buschor tentait pour la première fois d'établir la chronologie de l'occupation du sanctuaire sur la base d'une séquence stratigraphique. Pour ce faire, plusieurs tranchées furent ouvertes : l'une au sommet de la colline, au nord des vestiges de la structure circulaire mis au jour par Tsountas et Fiechter, une deuxième au nord, découvrant l'aile ouest des propylées au nord du site, enfin une troisième qui permit de dégager l'intégralité du péribole sud (Fig. 14). À cet endroit, à l'extérieur de l'angle sud-est du mur de péribole archaïque de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, une coupe du mur d'enceinte et de son remblai fut réalisée (Fig. 15)<sup>62</sup>. La publication de ces fouilles

61. Une nouvelle fut immédiatement reconstruite quelques mètres plus au nord, cette fois sur les fondations d'un bâtiment byzantin mis au jour par Tsountas et identifié comme un baptistère, avec un recours massif aux emplois de blocs antiques, toujours visibles aujourd'hui.

62. BUSCHOR – VON MASSOW (1927).

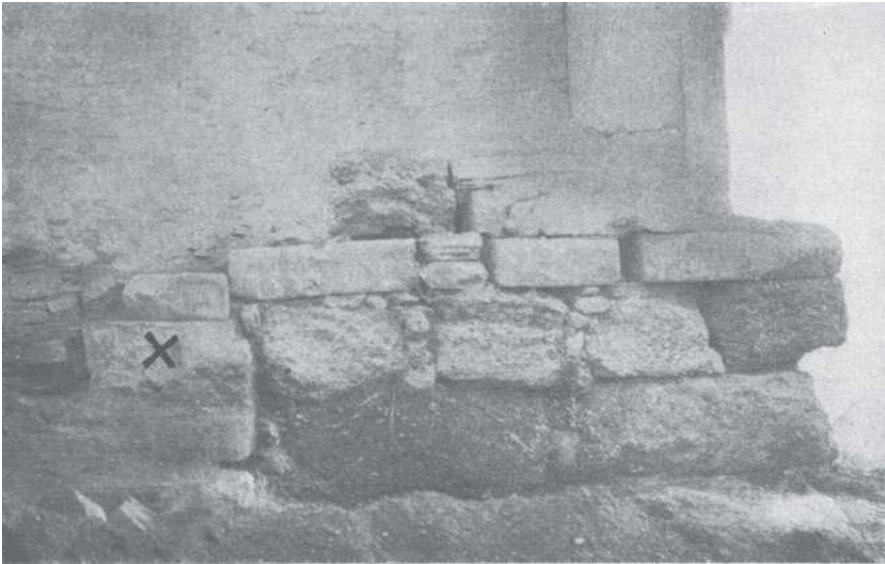


Fig. 12

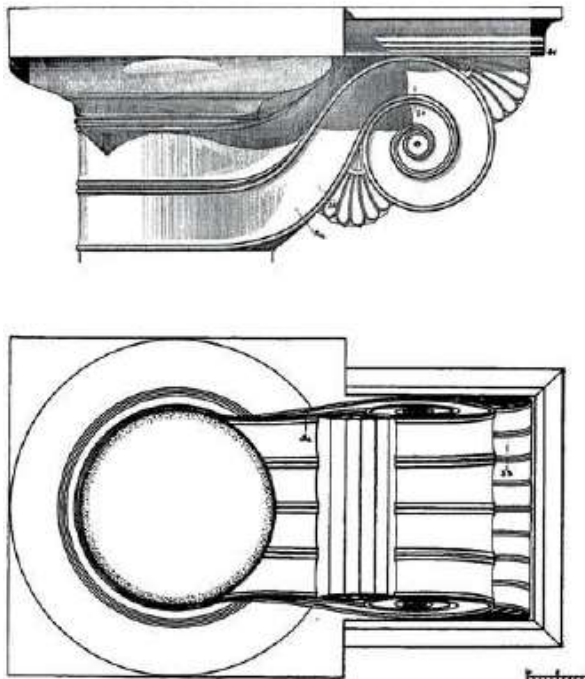


Fig. 13

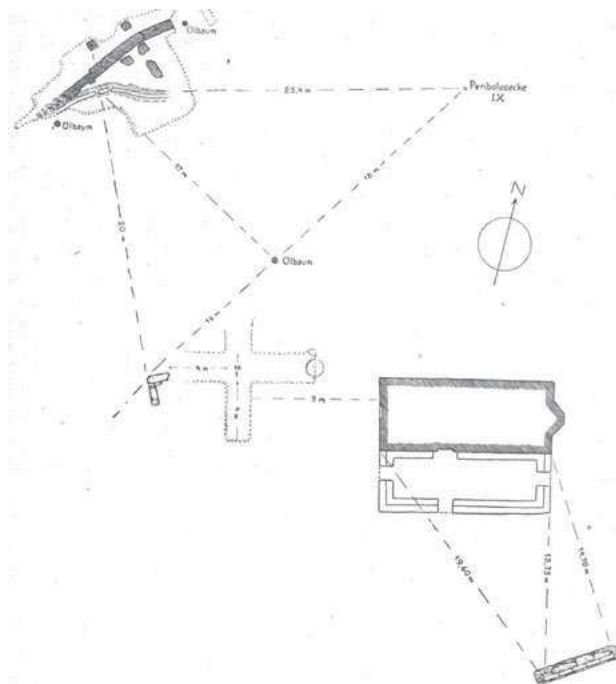


Fig. 14



Fig. 15

était la première à proposer un aperçu du mobilier, illustré de photographies et de quelques dessins. En dépit de ces efforts, les phases chronologiques proposées ne correspondent que partiellement au mobilier céramique ; la stratigraphie proposée reste dès lors inutilisable.

#### 4.4. *Amykles Research Project*

Un nouveau programme de recherche et de fouilles systématiques fut lancé en 2005 par Angelos Delivorrias et Stavros Vlizo, en collaboration avec l'Éphorie des Antiquités de Laconie et sous l'égide de la Société archéologique d'Athènes à partir de 2018. Toujours actif après vingt années de travail, le programme, intitulé *Amykles Research Project/Ερευνητικό πρόγραμμα Αμυκλών*, poursuivait un triple objectif : relancer des fouilles archéologiques afin de réévaluer les conclusions des anciennes fouilles et de compléter les connaissances sur le Trône au moyen d'une étude architecturale de l'ensemble des blocs ; publier les résultats des fouilles récentes, en étudiant et en mettant en évidence toutes les phases du sanctuaire, y compris celles de l'époque moderne ; valoriser le site archéologique pour le rendre accessible au public et l'intégrer dans le paysage et la vie quotidienne de la communauté locale d'Amykles<sup>63</sup>.

La phase initiale fut en partie consacrée à l'étude des blocs architecturaux exposés au musée archéologique de Sparte, de ceux entreposés dans les réserves de l'Éphorie des Antiquités de Laconie, de ceux présents sur site et des remplois dans les églises et bâtiments de la région<sup>64</sup>. Grâce à l'étude des carrières de Laconie, de nouveaux blocs ont été découverts, documentés et étudiés conjointement, offrant ainsi l'opportunité de compléter les études architecturales passées<sup>65</sup>. Avec la reprise des fouilles archéologiques, toutes les zones précédemment fouillées l'ont été à nouveau, avant l'extension du périmètre de fouilles. La quasi-totalité de la colline délimitée par le péribole du VI<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une partie de ses abords immédiats ont aujourd'hui été fouillées (*Fig. 16–17*).

Les fouilles ont considérablement enrichi nos connaissances sur l'occupation du site, en particulier à l'ouest, au nord et au sud de la colline. Le phasage chronologique a été affiné (voir ci-après), l'emprise spatiale des occupations successives a été en partie délimitée et l'ensemble du péribole du VI<sup>e</sup> siècle et ses abords ont été identifiés. Le secteur sud, fouillé de 2017 à 2021, a fourni une séquence stratigraphique exploitable dans le remblai d'un mur de terrasse. Les processus

63. DELIVORRIAS – VLIZOS (2012) ; VLIZOS (2022b).

64. Dans un rayon minimal de 16 km, jusqu'à Dafni. BILIS – MAGNISALI (2009) ; KORRES (2012) ; BILIS – MAGNISALI (2012).

65. KOKKOROU-ALEVRAS – CHATZICONSTANTINOY – EFSTATHOPOULOS – *et al.* (2009) ; KOKKOROU-ALEVRAS (2012) ; KOKKOROU-ALEVRAS – EFSTATHOPOULOS – POUPAKI – *et al.* (2014)



Fig. 16

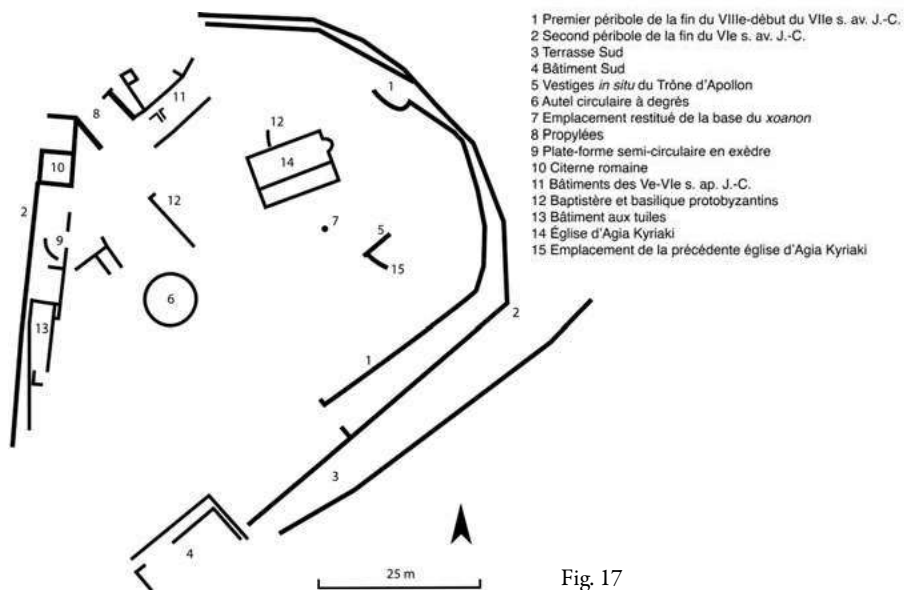


Fig. 17

anthropiques ayant présidé à sa constitution peuvent être liés aux deux phases de monumentalisation principales du sanctuaire, à savoir la construction du premier péribole à la fin du VIII<sup>e</sup> – début du VII<sup>e</sup> siècle, puis celle du second péribole, du *xoanon* et du Trône à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Considérant la physionomie sommitale du site, l'ampleur subséquente de l'érosion, les nombreux processus post-dépositionnels dus aux occupations successives du site et son utilisation comme carrière<sup>66</sup>, la préservation de cette stratigraphie est exceptionnelle. Ce contexte a par ailleurs fourni un mobilier extrêmement riche pour l'époque archaïque.

## 5. CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION

Huit phases d'occupation peuvent être identifiées sur le site, organisées selon une terminologie allant d'« Amyklai » (habitat) I à « Amyklaion » (sanctuaire) VII.

### 5.1. L'habitat de l'âge du bronze

Sur la base du mobilier céramique, des vestiges de deux murs encore en place et de fosses creusées au sommet de la colline, il est possible d'identifier une phase d'habitat au cours des périodes de l'Helladique ancien et moyen sur la zone nord-est du sommet de la colline d'Agia Kyriaki, appelée ici « Amyklai I ». Le caractère domestique de cette occupation est fondé sur la découverte de grandes quantités de céramique fine de l'Helladique ancien II (2700–2200; *Fig. 18*)<sup>67</sup>, de fragments de grands vases de stockage, d'éléments de construction et de céramique fine (vases dits « minyens ») de l'Helladique moyen (2000–1600; *Fig. 19*), ainsi que sur la présence d'une trentaine de fosses circulaires destinées à accueillir des *pitthoi* découvertes sur toute la surface du sommet de la colline. En outre, des creusements dans le substrat rocheux, parfois à proximité des fosses circulaires, constituent peut-être les traces de cet habitat originel. Enfin, la découverte en 2022, au sud-est du péribole du VI<sup>e</sup> siècle, d'un groupe de trois tombes à fosse (2) et à ciste (1) dont l'une contenant un squelette, une jarre et un canthare de l'Helladique moyen semble indiquer une occupation funéraire sur le versant sud de la colline à cette époque. La stratigraphie et l'absence de mobilier entre l'Helladique moyen et l'Helladique récent tardif semblent indiquer un abandon ou un déplacement de cette occupation dans la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire.

66. Autant pour y prélever des blocs de taille à utiliser en remploi que pour faire de la chaux.

67. Cette chronologie de l'occupation du site pourrait néanmoins remonter plus haut encore dans le temps, puisque des fragments céramiques datant du Néolithique récent ont été récemment identifiés par Despoina Nika.



Fig. 18



Fig. 19

## 5.2. Le sanctuaire primitif

Au cours de l'Helladique récent IIIB2–IIIC (1250–1100), l'habitat semble laisser place à un sanctuaire mycénien<sup>68</sup>. En l'absence de vestiges architecturaux, cette interprétation se fonde sur la découverte — lors des fouilles Tsountas, Fiechter et celles de l'*Amykles Research Project* — de mobilier votif d'époque mycénienne, aux côtés de fragments de céramique protogéométrique et géométrique, dispersés sur une vaste zone dans des dépôts non stratifiés. On trouve ainsi de grandes quantités de figurines mycénienes votives offertes à une divinité dont le nom nous reste inconnu et des rhytons potentiellement utilisés pour des libations. Les figurines sont majoritairement anthropomorphes, avec des types féminins de type Psi (*Fig. 20*), mais on trouve aussi des types zoomorphes modelés (bovidés, chevaux, chiens et caprins), des figurines zoomorphes de plus grande taille en partie tournées (*Fig. 21*) et des fragments de statuaire anthropomorphe de terre cuite de grande taille, dont une main tenant une coupe mycénienne à tige (*Fig. 22*)<sup>69</sup>. Cette seconde occupation correspond à la phase « Amyklaion I », qui marque le début de l'occupation culturelle du site.



Fig. 20

68. DEMAKOPOULOU (1982), p. 80–81; DEMAKOPOULOU (2012); VLIZOS (2013), 179–180; VLACHOU (2018).

69. DEMAKOPOULOU (1982); DEMAKOPOULOU (2012).

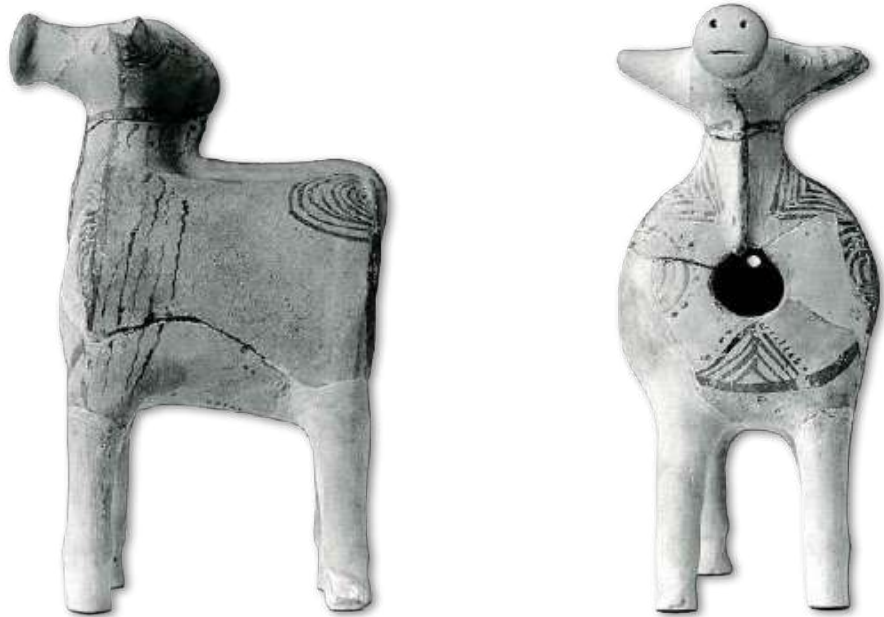


Fig. 21



Fig. 22

L'absence de vestiges architecturaux d'un sanctuaire mycénien peut être expliquée selon deux hypothèses. La première tient à l'histoire du site : les niveaux mycéniens ayant été détruits par les vastes travaux de réaménagement de l'époque archaïque, les vestiges architecturaux potentiels ont pu alors disparaître. La seconde fait de l'Amyklaion un sanctuaire de plein air pour expliquer l'absence de vestiges architecturaux<sup>70</sup>. Comme pour d'autres sanctuaires sommitaux mycéniens, se pose la question de l'association de l'Amyklaion avec un habitat potentiel. Alors que des nécropoles d'époque mycénienne sont attestées au sud du site, entre Vapheio et Agia Kyriaki, la relocalisation potentielle de l'habitat mycénien reste une question ouverte. Une hypothèse est celle d'un déplacement vers l'ouest, dans la zone de ce qui devint par la suite la *komē* d'Amyklai ; la localisation exacte de cette dernière reste cependant mal assurée. À la lumière des découvertes récentes, le centre mycénien en question pourrait se trouver à Agios Vasilios, situé à un peu moins de 7 km au sud<sup>71</sup>.

Dans un sanctuaire qui pourrait avoir été à ciel ouvert, des indices d'activité culturelle sont attestés tout au long du premier âge du fer ancien (Amyklaion II, vers 1050–700). Alors que l'hypothèse d'une rupture de l'occupation et du culte entre la fin de l'époque mycénienne et l'époque géométrique a longtemps été favorisée, l'étude de la céramique protogéométrique et géométrique permet aujourd'hui de démontrer une continuité de l'occupation culturelle, en dépit de variations dans les pratiques rituelles<sup>72</sup>. À partir du x<sup>e</sup> siècle, la fréquentation du sanctuaire semble s'intensifier et les modalités de l'interaction avec la divinité du lieu évoluer. En témoignent la grande quantité de céramique de cette période, ainsi que les nombreuses offrandes votives en bronze. Alors que les offrandes de figurines de terre cuite — caractéristiques de la période mycénienne — ont largement disparu, des offrandes de bronze anthropomorphes, zoomorphes et des anneaux spiralés pour tresses de cheveux apparaissent à partir du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle (*Fig. 23–24*)<sup>73</sup>. Le faciès céramologique est marqué par la profusion de vases à boire, mélanger et servir le vin, surtout au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, comme l'a démontré Vicky Vlachou (*Fig. 25–26*)<sup>74</sup>. La commensalité constitue dorénavant la dimension principale du culte sur le site, dans une volonté d'affirmation ou de réaffirmation des liens entre la communauté humaine et le divin

70. DEMAKOPOULOU (2012), p. 110. Comme le sanctuaire d'Aphaïa à Égine ; PILAFIDIS-WILLIAMS (1998).

71. WIERSMA – BES – VAN IJZENDOORN – *et al.* (2022) ; VASILOGAMVROU – BENNET – KARAGIANNI – *et al.* (2025).

72. VLACHOU (2012) ; VLACHOU (2017) ; VLACHOU (2018) ; VLACHOU (2024). Également THEMOS (2001) à Péristéri, à proximité de l'Amyklaion. *Contra* KALLIGAS (1980).

73. VLIZOS (2017).

74. Voir *infra*.



Fig. 23



Fig. 24

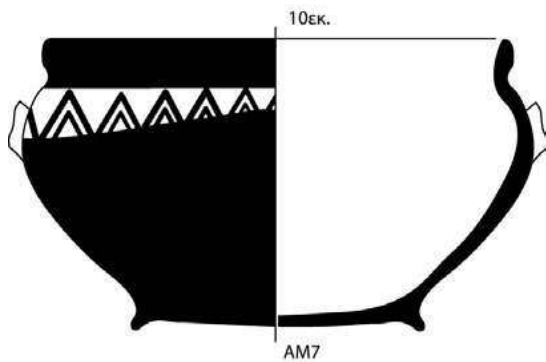
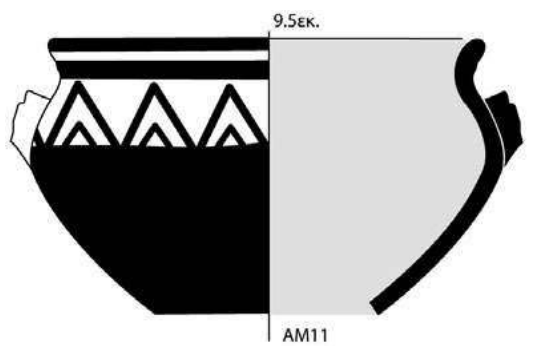


Fig. 25



Fig. 26

(relation verticale) et entre les membres de ladite communauté (relation horizontale), caractéristique de cette période d'affirmation collective des communautés civiques<sup>75</sup>.

### 5.3. La monumentalisation du sanctuaire

La monumentalisation du sanctuaire commence à la fin du VIII<sup>e</sup> ou au début du VII<sup>e</sup> siècle, avec la construction d'un premier mur d'enceinte et l'érection d'un *xoanon* (Amyklaion III). Ce premier péribole enferme le sommet de la colline à l'est et au sud, formant ainsi une terrasse sommitale dont le but premier semble avoir été d'offrir un espace à même d'accueillir des fidèles autour de la statue de culte.

La fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle correspondent à la seconde et principale phase de monumentalisation du sanctuaire (Amyklaion IV). Alors que la cité de

75. L'importance de la communauté d'Amyklai en Laconie au début de l'âge du fer est alors attestée par sa mention dans le catalogue des vaisseaux de l'*Iliade* (II, 581, cf. *supra*).

Sparte est en expansion continue depuis le VIII<sup>e</sup> siècle et s'est imposée comme la plus puissante du Péloponnèse, voire du monde grec, ses principaux sanctuaires font l'objet de reconfigurations plus ou moins similaires<sup>76</sup>. Les besoins croissants liés à l'activité rituelle et l'augmentation du nombre de participants au culte ont entraîné l'érection du Trône pour ceindre le *xoanon* existant, la construction d'un autel circulaire à degrés et celle d'un nouveau mur de péribole doté d'une entrée monumentale dans sa partie nord. Ce péribole daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>77</sup> s'étend cette fois sur toutes les faces de la colline, enserre le précédent et délimite une terrasse d'une superficie plus importante (d'environ 4 500 m<sup>2</sup>), permettant donc la construction du Trône et de l'autel. Peu de temps après, entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle, le substrat rocheux est entaillé dans le seul espace non délimité par le péribole, dans l'angle sud-ouest de la colline, pour accueillir une *stoa*.

#### 5.4. Du sanctuaire d'Apollon à Agia Kyriaki

Les phases postérieures sont moins bien documentées, mais indiquent la permanence de l'occupation culturelle jusqu'à la fin de l'Antiquité. Entre le V<sup>e</sup> siècle av. et le V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (Amyklaion V), l'organisation spatiale du sanctuaire change peu et reste structurée par le triptyque Trône/autel/péribole. La construction d'une citerne d'époque romaine et d'un bâtiment de stockage sur la section ouest du péribole et les vestiges d'un grand bâtiment à l'extrémité nord de la colline confirment l'activité de construction dans le sanctuaire de l'époque classique à l'Antiquité tardive.

Avec la christianisation, le site connaît de profondes transformations (Amyklaion VI–VII). À la suite de la destruction progressive des structures du sanctuaire à partir des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles ap. J.-C., la conversion du site en lieu de culte chrétien a entraîné son remodelage et une redéfinition de ses fonctions, tout le sommet de la colline étant arasé et recreusé pour laisser place à de nouveaux bâtiments<sup>78</sup>. Une basilique proto-byzantine dotée d'un baptistère est construite, tandis que des tombes apparaissent dans l'enceinte du péribole, actant la désacralisation du *temenos*. Pour construire ces nouveaux bâtiments, le procédé du remploi de blocs et matériaux provenant du Trône et des structures adjacentes a été abondamment utilisé. Au cours du X<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., une chapelle triconque est érigée à l'emplacement de l'actuelle église d'Agia Kyriaki. Par la suite et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le site tombe progressivement en déshérence. L'ancien sanctuaire fait ainsi office de carrière au cours de la période byzantine et post-byzantine

76. Sur l'acropole, la Skias (bâtiment circulaire) est réalisée par Théodoros de Samos selon Pausanias (III, 12, 10), tandis que le temple d'Athéna Poliouchos/Chalkioikos est rénové par Gitiadas, qui le dote de plaques de bronze (III, 17, 2). Sur le bâtiment circulaire, voir en dernier lieu GIANNAKAKI – VLACHOU (à paraître).

77. Sur la base de l'étude architecturale de Themis Bilis et Maria Magnisali.

78. VLIZOS (2006).

(XI<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles), afin de fournir des matériaux de construction pour construire églises — dont celle d'Agia Kyriaki —, murs de terrasse et maisons de maîtres dans la région. Enfin, la culture des oliviers sur l'ensemble du site et les pillages referment le chapitre des dégradations anthropiques des structures et de la stratigraphie de la colline<sup>79</sup>.

Outre l'érosion naturelle — exacerbée par la nature sommitale du site — qui a aggravé l'altération de la stratigraphie, ces interventions ont contribué à rendre en partie invisibles les niveaux, le mobilier, et donc les activités rituelles, postérieures à la monumentalisation du site à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

## 6. ORGANISATION SPATIALE DU SANCTUAIRE

Il ne s'agit pas ici de faire l'inventaire exhaustif de l'ensemble des structures du sanctuaire, mais de proposer une synthèse sur les pôles structurants de son organisation spatiale, à partir des débuts de sa monumentalisation au début du VII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à sa désacralisation au cours de l'antiquité tardive.

### 6.1. Le *xoanon*

Pausanias évoque l'existence d'une statue de culte, dont la base (*βάθρον*) aurait eu la forme d'un autel, dans lequel se trouve la tombe de Hyakinthos, l'ensemble remplissant donc les fonctions de statue de culte, de sépulture et d'autel<sup>80</sup>. La statue mesurait environ 14 m de haut, la tête étant coiffée d'un casque, les mains tenant respectivement lance et arc, le reste du corps ressemblant à une « colonne de bronze<sup>81</sup> ». Elle est dite antérieure au Trône par Pausanias, puisque « faite sans art » et non construite par Bathyklès de Magnésie, au contraire du Trône.

Le *xoanon* de bois est daté de la fin du VII<sup>e</sup> siècle par Brunilde Ridgway<sup>82</sup>, mais pourrait remonter au début du siècle si l'on considère que le premier péribole a été érigé pour accueillir cette première statue de culte. Une hypothèse alternative — mais impossible à vérifier — est celle d'un *xoanon* originel de bois plus petit, similaire par sa technique à ceux d'Athéna Polias à Athènes, d'Héra à Samos, d'Artémis Orthia à Sparte ou d'Héra à Samos, et remplacé ensuite par une nouvelle statue en bois de plus grandes dimensions<sup>83</sup>. L'ajout de plaques de bronze martelées, selon la technique archaïque du *sphyrelaton*, serait postérieur, grâce à l'usage détourné de « l'or » envoyé par Crésus de Lydie pour orner la

79. FIECHTER (1918).

80. Paus., III, 19, 3 : τοῦ δὲ ἀγάλματος τὸ βάθρον παρέχεται μὲν βωμοῦ σχῆμα...

81. Paus., III, 19, 2 : τὸ λοιπὸν χαλκῶ κίονί ἐστιν εἰκασμένον.

82. RIDGWAY (1993), p. 46–47; VLIZOS (2020b), p. 37, n. 3.

83. ROMANO (1988), p. 130, n. 22.

statue d'Apollon Thornax au milieu du VI<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>, peut-être lors de la reconfiguration du sanctuaire à cette époque.

Si rien ne subsiste de la statue elle-même, les données archéologiques permettent néanmoins de corroborer en partie les dires de Pausanias. Le *xoanon* d'Apollon est ainsi probablement représenté sur une stèle votive à bas-relief découverte lors des fouilles Tsountas. Datée de la fin du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle, elle porte une dédicace à Apollon mais est malheureusement martelée (Fig. 27)<sup>85</sup>. Le champ est divisé en deux registres. À gauche du registre supérieur, se tient le *xoanon* d'Apollon, devant lequel se trouve un autel, tandis qu'à droite, un homme tire un animal sacrificiel, un bovin. Une statue au corps tronconique, tête casquée, brandissant arc et lance est par ailleurs représentée au revers de pièces de bronze émises par Commode (180–192 ap. J.-C.) et Galien (253–268 ap. J.-C.)<sup>86</sup>. La représentation correspond en tous points à la description de Pausanias de la



Fig. 27



Fig. 28

84. Pausanias (III, 10, 8) évoque l'or offert par Crésus, alors qu'il signale par la suite (III, 19, 2) une colonne de bronze. La différence pourrait s'expliquer par la patine dorée du bronze et/ou par l'achat du bronze grâce à l'or de Crésus.
85. Musée archéologique de Sparte, inv. 689. TSOUNTAS (1892), p. 78; TOD – WACE (1906), p. 202–203, n° 689, fig. 72. Dans le registre inférieur, cinq figures féminines drapées dansent et jouent de la lyre.
86. LACROIX (1949), p. 54–58 pl. 1.15; GRUNAUER-VON HOERSCHELMANN (1978), p. 190, pl. 27, XLVIII, 2.

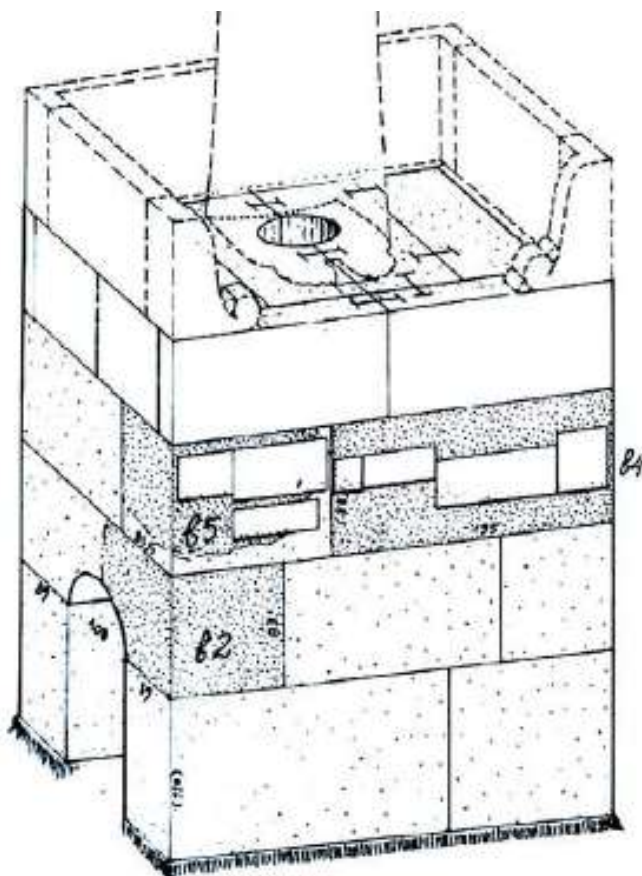


Fig. 29

statue d'Apollon amycléen. Des losanges fixés par des rivets indiqueraient même la technique du *sphyrelaton* (Fig. 28)<sup>87</sup>.

Ces sources iconographiques peuvent être recoupées avec plusieurs blocs de la base du *xoanon* retrouvés sur le site (Fig. 29)<sup>88</sup>. Ces blocs de poudingue sont probablement issus de la superstructure de près de 3 m de haut de la base. Selon Manolis Korres, les blocs de la base se distinguent de ceux du Trône par leur taille — ils sont plus grands —, la pierre utilisée, le travail à l'identique de

87. Apollon Thornax n'est pas à écarter. Pausanias (III, 10, 8) mentionne la similitude entre la statue d'Apollon à Thornax et celle d'Apollon à Amyklai; l'identité de la figure frappée sur ces monnaies peut donc être sujette à discussion, en dépit de la primauté du culte d'Apollon amycléen sur celui du Thornax. Récemment, TSELEKAS – ANDREOU (2018), p. 141, ont également proposé d'identifier le *xoanon* d'Apollon Amycléen avec la statue représentée au revers des tétradrachmes d'argent de Cléomène III; cette dernière prend la forme d'une colonne, casquée, une lance brandie de la main droite et un arc dans la main gauche.

88. KORRES (2012); voir *infra*.

toutes les surfaces — caractéristique des réalisations architecturales particulièrement anciennes —, l'absence de bandeau d'anathyrose et d'entailles de levage par pinces. Ces éléments prouvent l'antériorité de la statue par rapport au Trône.

Une pierre en particulier (β 4), aujourd'hui placée à l'emplacement supposé du *xoanon*, est creusée d'une cavité cylindrique où la partie inférieure du *xoanon* venait s'encastrier<sup>89</sup>. La base a subi au cours de l'époque romaine des réparations importantes, impliquant un repositionnement et une nouvelle taille de certains blocs, reliés dès lors au nouveau parement extérieur par des crampons en double T (un type apparu pour la première fois vers 30). L'humidité accumulée et le pourrissement subséquent du goujon du *xoanon* de bois sont probablement la cause de ces réparations. Des traces d'oxyde de cuivre sont visibles sur certains blocs, marquant le contour précis de l'arrière de la partie inférieure du *xoanon*, tandis que de minuscules orifices portent encore les traces de clous en alliage de cuivre utilisés pour fixer les plaques de bronze qui ornaient la statue. Ces éléments semblent confirmer les dires de Pausanias lorsqu'il mentionnait une « colonne de bronze ».

## 6.2. Le Trône

Bathyklès, originaire de Magnésie du Méandre en Ionie, aurait par la suite entouré le *xoanon* déjà existant d'une nouvelle structure monumentale, le « Trône » (θρόνος)<sup>90</sup>. Original en raison de l'association d'éléments doriques et ioniques, il l'est également pour la difficulté à caractériser sa nature et ses fonctions exactes<sup>91</sup>. Temple, trésor ou tombeau, le Trône fascinait déjà les anciens et interroge jusqu'aux spécialistes d'architecture et de religion du monde grec antique. Jusqu'aux premières fouilles, toute tentative de représentation du Trône se fondait sur la description de Pausanias. Selon son témoignage, le Trône comportait des sièges et la statue se dressait, debout, en son milieu sur la tombe de Hyakinthos ; en dépit de son positionnement sur un « trône », Apollon n'était donc pas assis. La plus grande partie de la description de Pausanias porte néanmoins, non pas tant sur le Trône lui-même, que sur les reliefs qui l'ornaient. Las, aucune donnée archéologique ne nous renseigne encore sur ces derniers<sup>92</sup>.

89. KORRES (2012), p. 138, fig. 1–2. Initialement publiée par BUSCHOR – VON MASSOW (1927), pl. XII, werkstück 85.

90. Paus., III, 18, 9.

91. Il n'est pourtant pas sans liens avec l'architecture ionienne de son époque : MARTIN (1976), p. 216 ; MARTIN (1987), p. 386.

92. Sur les reliefs du Trône, les tentatives de reconstitution et l'analyse de leur séquence narrative : LORENZ (1991) ; FAUSTOFERRI (1996) ; FÖRTSCH (2001), p. 81–82 ; NAFISSI (2019) ; NAFISSI (2020).

Le Trône a fait l'objet de nombreuses tentatives de reconstitution, plus ou moins réalistes. Les propositions de Quatremère de Quincy en 1814, de Theodor Pyl en 1852, de Ludwig Ruhl en 1854 et d'Adolf Furtwängler en 1893 peuvent ainsi être classées au rang des tentatives fantaisistes (*Fig. 30*)<sup>93</sup>. Toutes ces propositions possèdent un dénominateur commun : mettre en image la description de Pausanias, sans données archéologiques. En dépit des nombreuses différences entre ces versions, force est de constater la représentation récurrente du Trône sous forme de siège, suivant une acception littérale du terme.

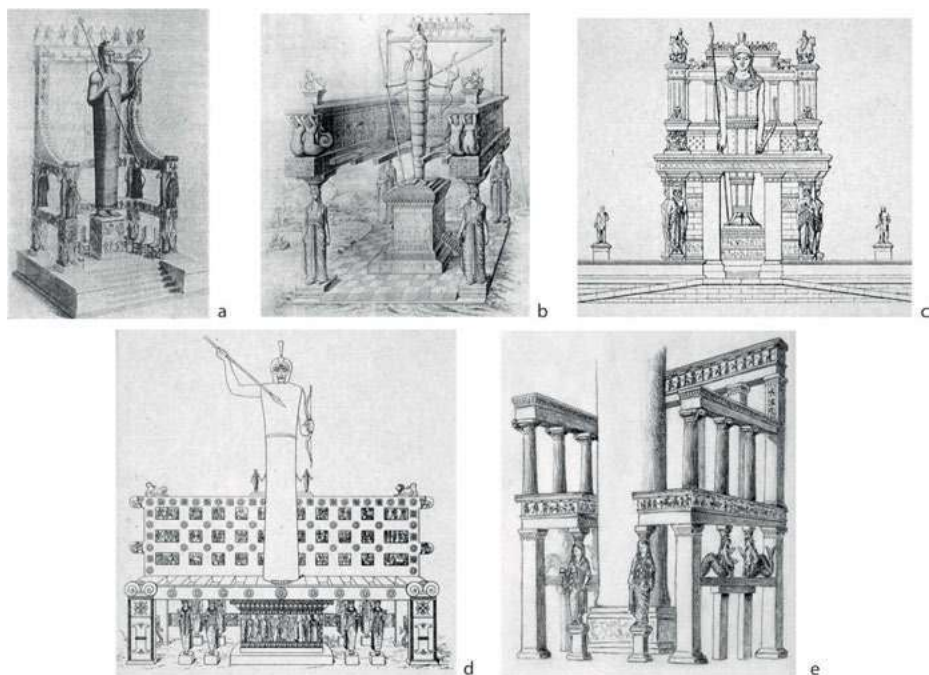


Fig. 30

Les deux propositions alternatives à deux niveaux de Fiechter en 1918 sont les premières à s'appuyer sur les blocs architecturaux trouvés lors des fouilles ou provenant du démantèlement de l'église au sommet de la colline (*Fig. 31*)<sup>94</sup>. En 1927, Buschor et von Massow formulaient une nouvelle proposition, étayée par la découverte de nouveaux blocs et d'une meilleure connaissance de l'occupation du site, avec une forme de banc en U encadrant la statue sur un seul niveau,

93. DE QUINCY (1814), p. 196–210, pl. VII; PYL (1852), pl. 43; RUHL (1854), pl. 70; FURTWÄNGLER (1893), p. 689; également PRÜCKNER (1992). Ces représentations ont été rassemblées par FIECHTER (1918); FAUSTOFERRI (1996).

94. FIECHTER (1918), p. 191, fig. 50, pl. 19–20.

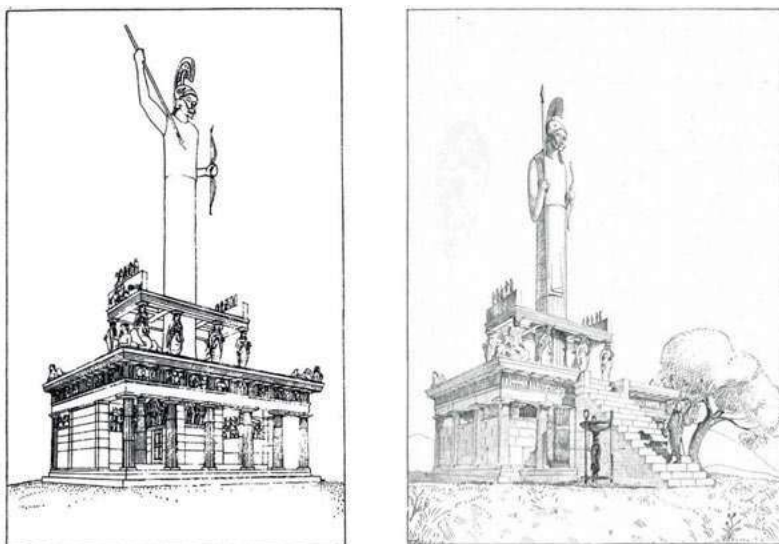


Fig. 31

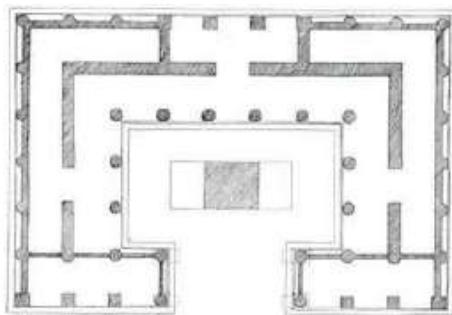
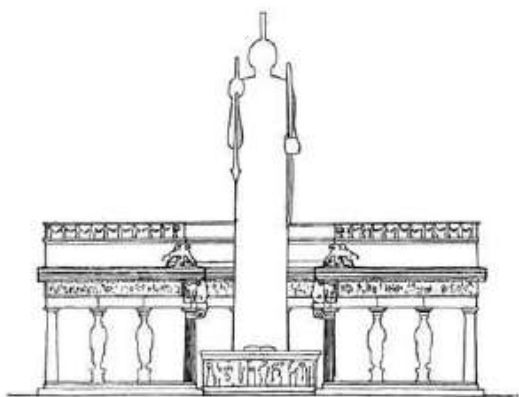


Fig. 32

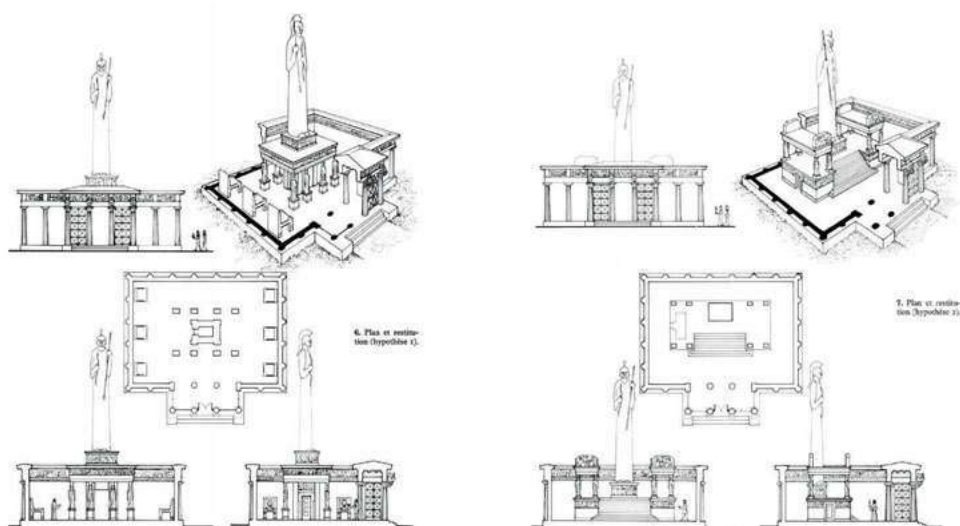


Fig. 33

fortement inspirée de Pausanias (*Fig. 32*)<sup>95</sup>. En 1968, Angelos Delivorrias proposait de nouvelles pistes appuyées sur ses recherches au Musée de Sparte, qu'il put présenter à Roland Martin, lequel proposa en 1976 une synthèse sur le dossier, tentant de concilier le texte de Pausanias et les hypothèses respectives de Fiechter et de Buschor, pour aboutir à deux propositions (*Fig. 33*)<sup>96</sup>. Il relevait la présence d'éléments clairement ioniens, tels que le haut soubassement rectangulaire de la tombe-autel de Hyakinthos, décorée de frises et dans laquelle on pouvait descendre, ainsi que le dispositif en exèdre du Trône autour de la statue, lui-même décoré de reliefs sculptés. La nature même des reliefs du Trône — en frise ou en métopes — reste indéterminée. L'une des seules certitudes réside dans la prédominance du caractère ionique de l'ensemble et la représentation de figures mythiques spartiates caractéristiques, telles que les Tyndarides. S'il ne tenait pas compte des fragments de la base du *xoanon* — non identifiés comme tels avant l'étude de Korres —, sa première proposition s'approchait fortement des conclusions qui sont aujourd'hui celles de Themis Bilis et Maria Magnisali.

Les seuls vestiges du Trône en place au sommet de la colline sont une partie du mur de fondation et de la *krepis* sud, en appareil régulier isodome, préservés sur 4 m de longueur et 1 m de hauteur grâce à leur intégration dans la précédente

95. BUSCHOR – VON MASSOW (1927), p. 76, fig. 42.

96. DELIVORRIAS (1968a); MARTIN (1976), voir notamment p. 206, n. 2 : « M. Délivorrias a bien voulu faire un exposé sur ses recherches dans un séminaire traitant de cette question à l'École pratique des Hautes Études (IV<sup>e</sup> section), en mars 1973. »

église d'Agia Kyriaki. Les assises inférieures de la *krepis* sont réalisées en blocs de taille rectangulaires de *poros*, tandis que le toichobate est composé de blocs de marbre bleu-gris du Taygète. Lors des nouvelles fouilles, une partie des tranchées de fondation a été découverte, permettant de confirmer la relation entre la partie conservée du soubassement et le Trône<sup>97</sup>. Il est ainsi désormais certain que ce dernier devait être construit sur la terrasse la plus élevée de la colline et possédait des dimensions plus importantes que précédemment supposé, d'environ 20 × 20 m.

Pour compléter les données *in situ*, la nouvelle étude architecturale de Themis Bilis et Maria Magnisali a entrepris la collecte, le classement, la restauration et l'assemblage des blocs du trône sur une plate-forme spécialement construite sur le site, afin de mener une restauration expérimentale. Des blocs d'architrave, d'orthostates, de murs à assises à double cours et de jambages de portes attestent la présence de murs périmétraux et non d'un péristyle. Au premier niveau, des bases de colonnes en forme de pattes de lion ont été identifiées par Manolis Korres. Les nombreux fragments de colonnes et chapiteaux confirment l'utilisation de colonnes, qui peuvent être réparties en trois groupes : colonnes entières, demi-colonnes engagées, colonnes engagées d'un quart de leur circonférence ; chapiteaux doriques à échine et annelets, chapiteau dorique à gorgerin orné de feuilles sous l'échine, chapiteaux doriques à console ionique. La compréhension de l'élévation est plus difficile, sans parler du système de couverture. Des fragments de corniche et de larmier peuvent néanmoins être répartis là encore en trois groupes : frise de lotus et palmettes, feuilles lancéolées de type éolien, feuilles d'eau doriques concaves séparées par des dards.

Les résultats confirment globalement les hypothèses de Martin (*Fig. 34–35*), selon lequel des colonnes doriques entouraient les côtés nord, ouest et sud du bâtiment, tandis qu'un espace intérieur ouvert contenait le socle monumental de la statue d'Apollon et qu'à l'est existait un espace clos avec deux pièces, comme l'indique la présence de pilastres correspondant à deux entrées<sup>98</sup>. Tous ces éléments structurels renforcent l'idée que cette œuvre associait styles dorique et ionique, tant dans le traitement des blocs de marbre que dans le développement général de la structure. L'ordre dorique est ainsi particulièrement visible à travers les colonnades et les pilastres, l'ordre ionique étant représenté par les chapiteaux à console et les frises décoratives.

La tripartition récurrente des éléments d'élévation tend à attester l'existence d'un étage, sujette à débat depuis les fouilles Fiechter. L'étude démontre en effet que l'épaisseur du couronnement de l'un des murs dépasse les exigences habituelles en matière de résistance d'un toit sans étage<sup>99</sup>. La présence d'un bloc

97. FIECHTER (1918), p. 133–136 ; BILIS – MAGNISALI (2012), p. 131–132, fig. 6.

98. MARTIN (1976), p. 215–217, fig. 6–7 ; MARTIN (1987), p. 382–385, fig. 6–7.

99. BILIS – MAGNISALI (2012), p. 132.

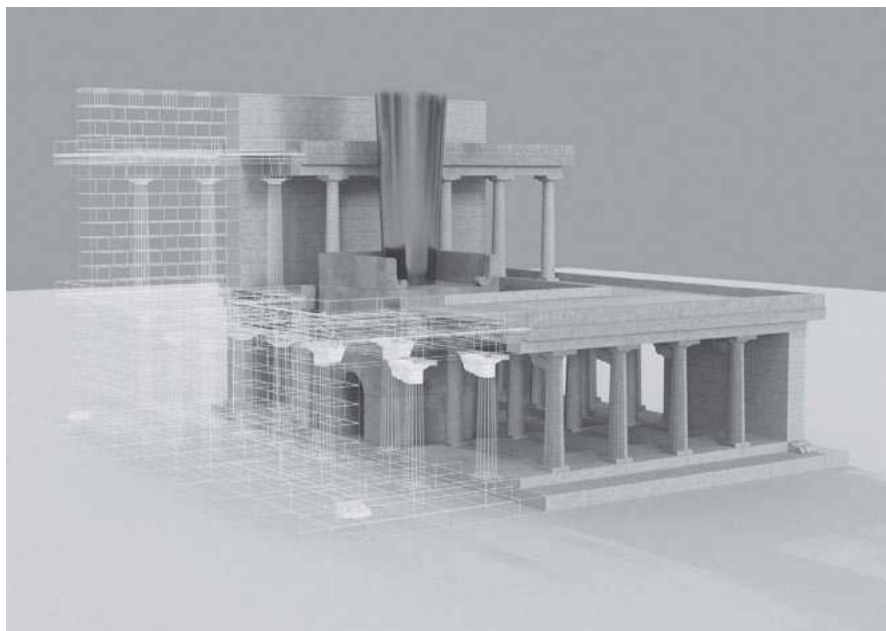


Fig. 34



Fig. 35

de marbre d'un couronnement de mur qui soutenait des poutres et dont l'arrière n'est pas travaillé pourrait provenir de l' « arrière » du trône. Sur la base de ces éléments, il est possible de confirmer l'hypothèse d'un Trône « élevé » à deux niveaux, l'étage se trouvant seulement à l'arrière de la statue de culte. La découverte de fragments de corniche et de poutres démontre par ailleurs l'existence

d'une petite cour à ciel ouvert. Cette configuration permettrait d'expliquer pourquoi l'édifice fut dénommé « Trône », le *xoanon* dressé en son milieu, entouré d'une enceinte et adossé à un étage donnant l'impression d'une divinité assise pour quiconque voyait l'Amyklaion à une certaine distance.

Fiechter datait le Trône de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, Buschor, des environs de 530–520, en comparant les éléments décoratifs avec des découvertes provenant de la « nécropole occidentale » de Samos. Amalia Faustoferrri proposait de remonter la chronologie autour du milieu du VI<sup>e</sup> siècle en comparant les chapiteaux de l'Amyklaion avec ceux du premier temple d'Aphaïa à Égine<sup>100</sup>. Si les données architecturales issues des fouilles de l'*Amykles Research Project* éclairent sous un angle nouveau la morphologie du Trône, elles ne permettent pas d'en préciser la chronologie. La stratigraphie de la Terrasse sud apporte néanmoins de nouvelles informations<sup>101</sup>.

### 6.3. L'autel circulaire à degrés

Lors de la reconfiguration du sanctuaire à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, outre le Trône, un autel circulaire à degrés fut également érigé. En dépit de la disparition des vestiges *in situ*, les données des fouilles Tsountas, combinées à leur interprétation correcte par Fiechter, rendent certaines l'identification et la localisation de cet autel<sup>102</sup>. Le *xoanon* et le Trône se trouvaient immédiatement au sud de l'actuelle l'église d'Agia Kyriaki, tandis que l'autel monumental était situé à environ 10 m à l'ouest de l'entrée du Trône, dans le prolongement de l'axe de la statue du temple.

La nouvelle étude architecturale a permis de confirmer les dimensions de l'autel, estimées à 8 m de diamètre et 4 m de hauteur, grâce à la mesure de blocs issus de ses différents degrés — qui constituent autant de cercles concentriques (Fig. 36). La collecte de ces blocs, leur appareillage et la taille de nouveaux blocs a donné lieu à une anastylose partielle de l'autel et du Trône (Fig. 37). L'articulation entre le temple, l'autel et la statue de culte indique une probable orientation du *xoanon* et de l'entrée du Trône vers l'ouest, face au Taygète, mais aussi face à l'habitat théorique d'Amyklai. On voit mal en effet la divinité tourner à la fois le

100. BUSCHOR – VON MASSOW (1927), p. 18–21 ; FAUSTOFERRI (1996), p. 297–358. L'un des autres arguments majeurs de Faustoferrri est historique (p. 279–292), puisqu'elle fait de l'érection du Trône une initiative du souverain Anaxandrides et des Égéides. Dans ce schéma, la construction du Trône serait une réponse à celle du sanctuaire d'Athéna Chalkioikos par les éphores. *Contra* RICHER (2000), p. 283–288 ; RICHER (1998), p. 131, qui souligne la proximité entre les familles fournissant les éphores et les familles royales.

101. Voir *infra*.

102. L'emplacement avait été identifié par TSOUNTAS (1892), p. 7, 15–17, qui avait interprété les vestiges comme appartenant au Trône. FIECHTER (1918), p. 131–132, fig. 18, proposait une interprétation correcte des découvertes, les considérant comme faisant partie des fondations de l'autel.

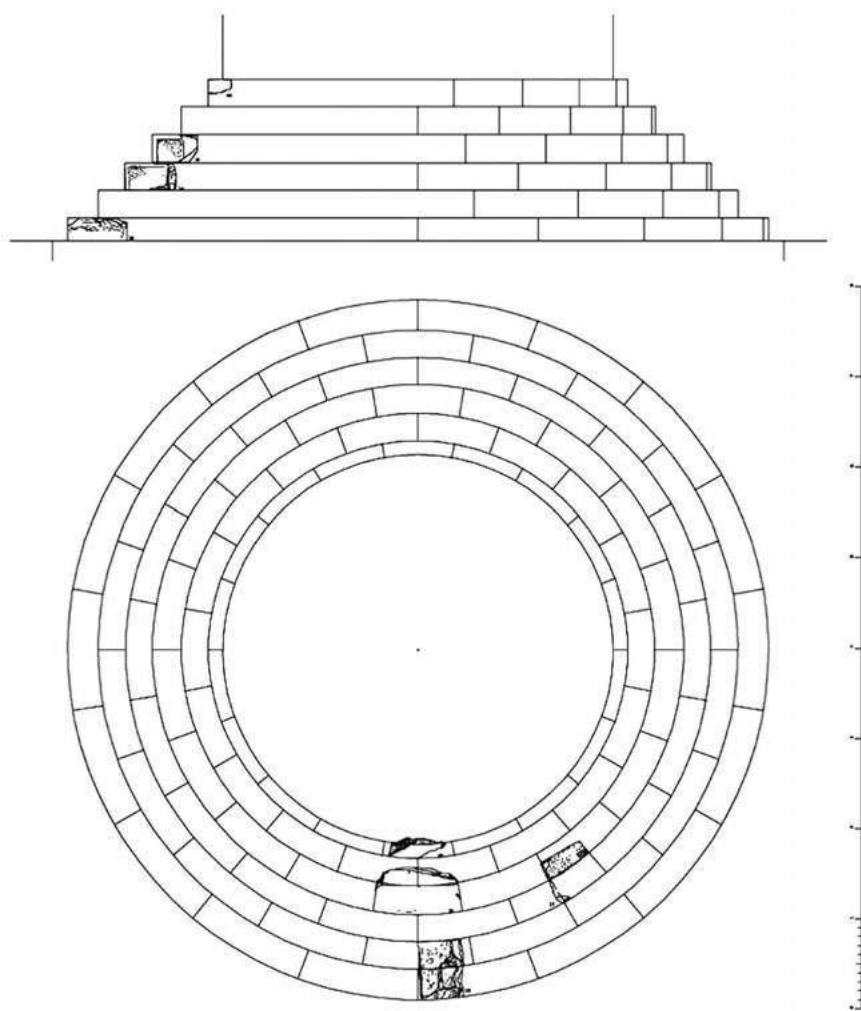


Fig. 36

dos à son autel et à la communauté humaine qui l'honorait en premier lieu : les Amycléens. L'orientation des bâtiments principaux est par ailleurs une composante essentielle de la gestion de l'espace du sanctuaire et répondait d'abord à des contraintes spatiales<sup>103</sup>. La nature sommitale et la géomorphologie particulière du site ne permettaient pas en effet la construction d'un tel autel à l'est, l'espace utilisable y étant limité en raison de la pente.

103. AVENI – ROMANO (2000), p. 51, 56.



Fig. 37

Des autels circulaires sont attestés à la même époque à l'Héraion de Samos, dans le sanctuaire d'Apollon à Didymes ou encore dans celui des divinités chthoniennes à Agrigente<sup>104</sup>. De manière générale, il semble que cette forme de construction circulaire soit d'origine ionienne, l'art laconien étant par ailleurs perméable aux influences ioniennes<sup>105</sup>.

#### 6.4. Les périboles

L'espace sacré d'un sanctuaire (*temenos*) pouvait être délimité de différentes manières, notamment par la construction d'un mur d'enceinte, un péribole, qui pouvait également avoir d'autres fonctions<sup>106</sup>. Un péribole délimite l'espace du sanctuaire, en « fait le tour », enferme des bâtiments, peut parfois être ponctuellement remplacé ou bordé par d'autres structures, et comporte au moins une entrée, parfois agrémentée d'un *propylon*<sup>107</sup>. Le cas de l' Amyklaion concorde parfaitement avec ce modèle général, à ceci près que le mur d'enceinte y fait aussi bien office de péribole que de mur de terrasse (Fig. 38).



Fig. 38

104. GRUBEN (1980), p. 329–330, fig. 244 (sanctuaire des divinités chthoniennes à Agrigente) ; 356, fig. 269–271 (Héraion de Samos, autel de Rhoikos) ; 406, fig. 300 (sanctuaire d'Apollon à Didymes).

105. Concernant l'origine ionienne de cette forme de construction circulaire, voir ROWE – GRAY – BUTTLE (1956), p. 11–13. Concernant les influences ioniennes dans l'art laconien, voir ROLLEY (1977), p. 132 ; PROST (2018), p. 168–169.

106. PEDLEY (2005), p. 57.

107. GINOUVÈS – ADAM – BILLOT – *et al.* (1992), p. 34.

Le premier péribole, construit pendant la période géométrique tardive ou au début de l'époque archaïque (fin du VIII<sup>e</sup> – début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C), servait également de mur de soutènement pour une terrasse supérieure, destinée à étendre la surface disponible au sommet de la colline, en raison d'une augmentation de l'activité du sanctuaire à cette époque. Cette terrasse a probablement constitué le préalable à l'érection du *xoanon*. D'une hauteur maximale estimée de 5 m et d'une largeur maximale de 1,80 m, cette structure à appareil irrégulier était faite de moellons et de blocs naturels de taille moyenne en calcaire, en marne, grès et poudingue à galets, extraits de la colline d'Agia Kyriaki et des collines à l'entour, qui se dressent au centre de la vallée de l'Eurotas<sup>108</sup>. Ce mur s'étend du nord au sud de la colline d'Agia Kyriaki, dont il circonscrit toute la face orientale. L'enceinte suit la configuration naturelle de la colline, enserrant par endroits dans son remblai des niveaux contenant du mobilier de l'âge du bronze et du premier âge du fer. Deux endroits, au sud et à l'est, servaient de points d'entrée à travers l'enceinte vers le sommet de la colline, qui présentait la forme d'une terrasse sommitale sur laquelle se déroulait le culte<sup>109</sup>. À l'est, une entrée coudée permettait l'accès à une rampe qui servait à atteindre le sommet. Cette porte, comblée lors de l'érection du second péribole, est encore visible dans le bâti, les traces d'une réparation consécutive à un effondrement étant décelables à l'endroit où se tenait cette entrée. Au sud, là où se terminait le péribole, un second mur d'appareil similaire, suivant une orientation est-ouest identique, mais légèrement décalé, ménageait une terrasse — en partie creusée dans le substrat rocheux dans sa partie supérieure — permettant l'accès au sommet par le versant sud.

Un nouveau péribole fut construit pendant la période archaïque tardive, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>110</sup>. Prenant lui aussi la forme d'un mur monumental de terrasse, il entourait cette fois l'ensemble de la colline du sanctuaire, intégrant le péribole précédent et étendant les limites de la terrasse sommitale<sup>111</sup>. Cette structure en appareil isodome est majoritairement constituée de gros blocs de taille en poudingue, similaires à ceux utilisés pour la construction du Ménélaion, de la pseudo-tombe de Léonidas et du bâtiment circulaire de l'agora de Sparte<sup>112</sup>.

---

108. Ces collines sont le fruit de formations lacustres plio-quadernaires érodées. Voir la carte au 1/50 000 de l'Institut de géologie et d'exploration minérale/IGME (C. Psonis, 1981–1982); également PAVLOPOULOS – RENARD – CEZ – *et al.* (2007); BILIS (2019), p. 99–100. Des recherches géomorphologiques sont actuellement menées par Matthieu Giaïme (U. de Montpellier Paul-Valéry) pour préciser la géologie et la géomorphologie de la région.

109. VLIZOS (2017), p. 74–75.

110. L'étude architecturale de Themis Bilis et Maria Magnisali confirme une datation à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

111. VLIZOS (2017), p. 77.

112. KOKKOROU-ALEVRAS (2012), p. 144. Sur le bâtiment circulaire de l'agora, GIANNAKAKI, VLACHOU (à paraître). Si des carrières de poudingue exploitées durant l'âge du bronze ont été

La fonction de mur de soutènement d'une terrasse supérieure est particulièrement évidente dans la partie sud du péribole, où ce dernier atteignait une hauteur de 7 m et une largeur maximale de 2,5 m au niveau de ses fondations<sup>113</sup>. En raison du fort pendage au sud de la colline et de la forte poussée du remblai qu'il contenait, le mur de terrasse y est construit en gradins (ou en degrés) et comporte des contreforts intérieurs. Ce long tronçon de 32,5 m présente une maçonnerie consistant en une assise inférieure de très gros blocs de taille rectangulaires, dont les dimensions allaient décroissant à mesure de l'élévation. La face sud, particulièrement travaillée et visible depuis le sud du sanctuaire, possède un style monumental lui conférant une fonction esthétique qui dépasse son seul caractère fonctionnel<sup>114</sup>. Au point le plus haut du péribole — sur sa face sud — ne sont aujourd'hui visibles que deux assises, sur une hauteur maximale d'environ 2,50 m, alors que l'élévation originelle du mur est estimée à plus de 7 m par Maria Magnisali et Themis Bilis, soit une déperdition d'environ 90 %<sup>115</sup>. Le remblai retenu par ce mur de soutènement, ainsi que les niveaux d'occupation qui le recouvraient se sont presque intégralement déversés sur les flancs sud et est de la colline.

Remplaçant les anciens points d'accès au sud et à l'est, la porte d'entrée du sanctuaire, les propylées, fut construite sur son côté nord, à travers une ouverture dans le *péribole* mesurant 6,20 m de largeur et 6 m de longueur. D'après la couche de destruction, cette entrée comprenait un toit et un niveau de sol dallé.

## 6.5. La Terrasse sud

Dans la zone située dans la partie sud du sanctuaire, le long du second péribole, s'étend une terrasse retenue par un mur de soutènement sur sa face extérieure au sud (*Fig. 39*)<sup>116</sup>. La terrasse présente une largeur allant de 4,4 à 8,5 m à mesure que l'on se dirige vers l'est et une longueur d'environ 60 m, son mur de soutènement étant large d'environ 0,70 m. Ce dernier est construit en appareil irrégulier associant des blocs naturels de poudingue et de calcaire à quelques blocs taillés, dont les dimensions vont décroissant depuis les fondations vers les assises supérieures. Parallèle aux deux murs de péribole successifs, ce mur de terrasse délimite un couloir de circulation sur toute la largeur du versant sud de la colline.

Deux phases principales sont décelables dans la stratigraphie du remblai de cette terrasse. La première est datée de la fin du VIII<sup>e</sup> ou du début du VII<sup>e</sup> siècle, la

---

identifiées à Vapheio, aucune ne l'a encore été de manière définitive autour de l' Amyklaion. KOKKOROU-ALEVRAS – EFSTATHOPOULOS – POUPAKI – *et al.* (2014), p. 663.

113. BILIS – MAGNISALI (2012), p. 126, fig. 1.

114. BILIS (2019), p. 183–187.

115. BILIS – MAGNISALI (2012), p. 125, annexe 19a–c.

116. VLIZOS (2021).



Fig. 39



Fig. 40

seconde de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle (Fig. 40, respectivement couches Σ12 et Σ10); soit les deux périodes principales de monumentalisation du sanctuaire avec construction des deux périboles successifs. La première phase correspond à la construction du mur de terrasse. Sur un remblai préparatoire de pierres destiné à

assurer le drainage vers le sud, se trouvait une couche comprenant quelques fragments de figurines mycéniennes de type Psi, un grand nombre de céramiques géométriques, principalement des formes à boire, de nombreux objets métalliques tels que des bagues et anneaux pour les cheveux ou encore des fibules de bronze, ainsi que des restes fauniques présentant des traces de combustion<sup>117</sup>.

La couche supérieure présente un *terminus post quem* dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et se compose de terres limoneuses et cendreuse, incluant un mobilier extrêmement riche. Outre des fragments de terres cuites architecturales et de figurines de terre cuite, le mobilier céramique est constitué de céramique fine — des aryballes, des vases à boire et à verser — et de vases miniatures, qui prédominent largement au sein de l'ensemble. L'abondant mobilier de bronze se compose d'éléments de parure tels qu'anneaux et bracelets, de plaques décorées, de figurines, d'armes, de fragments de trépieds ou encore de fragments de grande statuare de bronze (*Fig. 41*)<sup>118</sup>. Des *obeloi* en fer constituent autant d'indices en faveur de repas collectifs dans le sanctuaire ou ses alentours, ou de potentielles offrandes à la divinité (*Fig. 42*). La présence de dizaines de couronnes et de figurines de plomb d'une part (*Fig. 43*), et de plaques d'ivoire et d'os gravés, d'autre part, est caractéristique des sanctuaires laoniens archaïques<sup>119</sup>.



Fig. 41

117. VLIZOS (2021), p. 67, fig. 3.

118. Ce matériel est en cours d'étude par Stavros Vlzos et Aphrodite Vlachou.

119. Ce matériel est en cours d'étude par Sophia Nomicos.



Fig. 42



Fig. 43

Ce mobilier caractéristique des sanctuaires laoniens de l'époque archaïque fournit un point de comparaison au sanctuaire d'Orthia, en dépit de volumes bien moindres pour certaines catégories. Ses points saillants résident dans la nature de la stratigraphie — un remblai de terrasse en bordure de péribole — et la surreprésentation des aryballes dans un abondant mobilier miniature. Enfin, on relève la présence de nombreux restes fauniques présentant, pour certains, des traces de calcination, tandis que d'autres sont blanchis. Cette seconde phase de la terrasse apparaît donc constituée de déchets de sacrifice et d'offrandes mises au rebut, vraisemblablement issus de la zone de l'autel et qui semblent avoir fait l'objet d'un nettoyage rituel lors de la reconfiguration du sommet de la colline à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, pour être utilisés comme remblai et créer un espace de circulation le long de la façade sud du péribole<sup>120</sup>.

120. La déposition de grandes quantités de vases miniatures archaïques sur des espaces à fort pendage est une pratique attestée par ailleurs dans les sanctuaires du monde grec. Voir par exemple le sanctuaire de Déméter et de Korè à Abdère : MOTSIU (2019); MOTSIU (2023). De manière générale : DIMAKIS – MOTSIU – KEFALIDOU (2025).

## 6.6. Le Bâtiment sud

Les fondations d'un bâtiment en Π ont été mises au jour dans la partie sud de la colline en 2017 (Fig. 44). Mesurant  $22 \times 8 \times 6$  m, ce bâtiment est délimité sur son côté est par un mur, renforcé plus tard sur toute sa longueur par un second au contact du premier. Cette configuration et, surtout, la présence d'une base de colonne creusée dans le substrat laisse supposer une *stoa* ouverte sur son côté sud. Dans la partie ouest du bâtiment, la découverte d'un dépôt de fondation permet de dater l'édifice de la fin du VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle (Fig. 45)<sup>121</sup>. La présence de couches cendreuses, d'amas d'argile rubéfiée et les vestiges d'un four laissent supposer que cet espace a été réutilisé pour des activités de production artisanale à la fin de l'époque romaine. Derrière le bâtiment, un couloir de circulation en Γ occupe les côtés ouest et nord, le mur arrière étant adossé au versant de la colline. La partie est a fourni du mobilier de la fin du VI<sup>e</sup> siècle dans une couche de destruction, dont des fragments de vases à boire et de céramique culinaire, ainsi qu'une *protomé* de griffon en bronze du milieu du VII<sup>e</sup> siècle<sup>122</sup>. Le bâtiment en Π et ce couloir en Γ étaient élevés en murs de briques cuites sur un socle en moellons, l'ensemble étant couvert par un toit à double versant qui couvrait d'un côté le couloir, de l'autre la *stoa*.



Fig. 44

121. DELAHAYE – MAZET (2023), p. 14, fig. 12.

122. Ce griffon, encore inédit, présente des parallèles à Olympie : MICHAEL C. CARLOS MUSEUM OF EMORY UNIVERSITY (2011), p. 45 (inv. 1986.010 A du Michael C. Carlos Museum, Emory University); HEILMEYER – KALTSÁS – GEHRKE (2012), p. 93 fig. 3, 377–381; AURIGNY (2019), n° 39, p. 56, fig. 108–109. Il s'agit du second mis au jour à l'Amyklaion, après celui découvert par BUSCHOR – VON MASSOW (1927), pl. VIII, 14; il fait écho aux grands trépieds de bronze mentionnés par Pausanias (III, 18, 7–9).



Fig. 45

Le « Bâtiment sud » peut être interprété comme un potentiel lieu pour entreposer, voire exposer des offrandes<sup>123</sup>. Cette identification est corroborée par l'emplacement du bâtiment, doté d'un côté ouvert sur l'espace de circulation de la Terrasse sud et au contact de l'espace de circulation laissé vide à l'intersection avec la section ouest du péribole. L'Héraion d'Argos fournit un parallèle intéressant, son « Portique sud » présentant une physionomie et une situation géographique similaires au sein du sanctuaire, tout en étant relié par une route aux autres parties du sanctuaire<sup>124</sup>. Le sanctuaire d'Athéna Poliouchos/Chalkioikos sur l'acropole fournit un point de comparaison à Sparte même, avec une *stoa* datée du VI<sup>e</sup> siècle, dotée de dimensions et d'un appareil similaires, bordant le sanctuaire sur sa face sud et ouverte vers le sud<sup>125</sup>.

123. Voir les parallèles dans COULTON (1976).

124. Le côté long fermé situé à l'arrière des deux bâtiments est adossé à une colline, tandis que le côté opposé est ouvert. WALDSTEIN – WASHINGTON – TILTON – *et al.* (1902), p. 136; AMANDRY (1952), p. 261–270, fig. 20–22;; COULTON (1976), p. 215. Voir également la *stoa* de Zeus Eleuthérios sur l'Agora d'Athènes : THOMPSON – WYCHERLEY R. E. (1972), p. 96–103.

125. Sur les fouilles du sanctuaire d'Athéna Chalkioikos, voir DICKINS (1907) et GIANNAKAKI, VLACHOU (à paraître) en dernier lieu.

## 6.7. Structures de l'antiquité tardive

Les structures principales du sanctuaire ont été préservées jusqu'à leur destruction au début du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Sur le côté ouest, quatre grandes structures datant du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ont été découvertes le long de la face interne de l'enceinte : une grande citerne, une plate-forme semi-circulaire en exèdre, un bâtiment à la fonction indéterminée et un grand bâtiment quadrangulaire. Au nord, immédiatement à l'est de l'entrée du sanctuaire, les fondations de bâtiments ont été mises au jour. Si la fonction de ces derniers reste à déterminer, le mobilier de ces fondations permet de les dater du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle ap. J.-C., une chronologie confirmée par les similitudes stylistiques du bâti avec des bâtiments similaires à Sparte.

Dans la partie sud du péribole ouest, un bâtiment oblong et quadrangulaire de 2,50 × 11 m, découvert en 2016–2017, contenait une dense couche d'environ 0,60 m de hauteur, constituée de fragments de tuiles, de récipients de stockage et de mortier datés du <sup>vi</sup><sup>e</sup> au <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Cet espace semble avoir fait office de lieu de stockage au cours de cette période pour les tuiles mises au rebut, alors que la colline était devenue un lieu de culte chrétien.

## 7. MOBILIER ET PRATIQUES VOTIVES

Au-delà des vestiges architecturaux et de l'organisation spatiale du sanctuaire, quelques conclusions d'ensemble peuvent être élaborées à partir de l'étude croisée du mobilier pour éclairer les pratiques en lien avec le culte d'Apollon et de Hyakinthos sur le site. De manière générale, on observe la forte surreprésentation d'éléments datés de la période géométrique et, dans une moindre mesure, de l'Helladique ancien et de l'époque archaïque<sup>126</sup>.

### 7.1. Des figurines à l'époque mycénienne

L'époque mycénienne présente un faciès matériel spécifique. En l'absence de vestiges architecturaux et de mobilier en stratigraphie, et en dépit de la documentation lacunaire des premières fouilles de Tsountas et Fiechter au sommet de la colline, des traces d'activités cultuelles sont décelables à travers les nombreuses figurines anthropomorphes féminines de type Psi, des figurines zoomorphes modelées et des fragments de grandes statuettes zoomorphes partiellement tournées. Katie Demakopoulou dénombrait, en incluant le mobilier issu des anciennes fouilles, environ 150 figurines, la plupart fragmentaires, dont 74 de type Psi, 2 de cavaliers, 4 de volatiles, 35 figurines modelées zoomorphes et 33 figurines semi-tournées zoomorphes. Ce total doit être complété par les nouvelles découvertes

---

126. Les lignes qui suivent ne constituent pas une présentation exhaustive du mobilier selon un classement chronologique, mais proposent des lignes directrices dans l'interprétation des évolutions des pratiques liées au culte d'Apollon à Amykles.

réalisées dans le cadre de l'*Amykles Research Project* — en cours d'étude — qui confirment les conclusions de Demakopoulou (Fig. 20).

Les figurines de type Psi appartiennent pour la plupart aux types tardifs B et C datables de la période de l'Helladique récent IIIB2–IIIC (fin du XIII<sup>e</sup> – milieu du XI<sup>e</sup> siècle)<sup>127</sup>. Le groupe des cavaliers comprend deux exemplaires qui, bien que fragmentaires, sont relativement bien conservés, l'un consistant en une tête avec un casque conique pointu, l'autre en un groupe comprenant le corps du cheval et une partie du bas du corps du cavalier. Le groupe des petites figurines zoomorphes modelées est le plus important. Daté de la même période que les figurines en Psi, il comprend divers quadrupèdes, tels que bovidés, chevaux, chiens, cochons, moutons et chèvres, qui peuvent être vernis ou non. Les grandes figurines animales, en partie réalisées au tour et au corps creux en forme de tonneau, sont pour la plupart fragmentaires, mais leur hauteur peut être estimée entre 0,25 et 0,30 m. Une trentaine représente des bovidés et deux des chevaux. Si les prototypes sont minoens, des exemplaires décorés sont datables de la fin de l'époque Helladique récent IIIC (milieu du XII<sup>e</sup> siècle), certains pouvant même descendre jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle.

Outre la coroplastie, la céramique mycénienne consiste en vases simples, principalement des coupes à tige (*kylikes*) de l'Helladique récent IIIB2 et IIIC et des fragments de cratères à base annulaire<sup>128</sup>. On dénombre également deux fragments de grande statuaire de terre cuite. Le premier provient de la partie supérieure de la tête d'une statue féminine de dimensions humaines en partie vernie, le front et une partie des sourcils préservés étant couronnés d'un *polos* orné d'une moulure qui pourrait représenter un serpent autant qu'une chevelure<sup>129</sup>. L'autre fragment consiste en une main tenant une coupe à tige par le pied ; sur la main vernie de noir, un serpent est appliqué<sup>130</sup>. Ces deux œuvres sont datables de la fin de l'Helladique récent IIIB, aux environs du XIII<sup>e</sup> siècle et pourraient représenter des divinités, voire une statue de culte pour la tête, comme le suggèrent le *polos* et les serpents.

La présence de nombreuses figurines et statues en terre cuite anthropomorphes et zoomorphes, à la fonction votive, voire rituelle, atteste donc l'existence d'un culte mycénien, en dépit de l'absence de vestiges architecturaux et de niveaux pour cette période.

127. FRENCH (1971), p. 139–140, pl. 21–22, a-d ; DEMAKOPOULOU (1982), p. 44–50, pl. 2–24.

128. DEMAKOPOULOU (1982), p. 69–70, pl. 50.116.

129. DEMAKOPOULOU (1982), p. 54–55, pl. 25 ; DEMAKOPOULOU (2012), p. 105–106, fig. 1, n. 5.

130. DEMAKOPOULOU (1982), p. 55–56, pl. 26 ; DEMAKOPOULOU (2012), p. 105–106, fig. 2a–b, n. 7.

## 7.2. Boire ensemble au cours du premier âge du fer

Bien que des figurines de bronze et des traces de production métallurgique soient attestées dans l'espace du sanctuaire<sup>131</sup>, la céramique constitue la principale source pour tenter de reconstituer les activités rituelles qui se déroulaient à l' Amyklaion au cours du premier âge du fer, le site fournissant à ce jour l' assemblage le plus important pour la période en Laconie. Son étude par Vicky Vlachou a permis, (1) de trancher la question de la continuité de l' occupation culturelle du site entre la fin de l' âge du bronze et le début de l' âge du fer, (2) de profondément renouveler notre connaissance de la céramique protogéométrique et géométrique laconienne, (3) de mettre en évidence la surreprésentation des vases à boire et l' importance de la consommation collective du vin dans le culte à Amykles<sup>132</sup>. Le mobilier provient principalement de contextes situés le long du premier mur de péribole.

La céramique semble indiquer une augmentation de la fréquentation du sanctuaire au cours des périodes protogéométrique (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles) et géométrique (ix<sup>e</sup>-début vii<sup>e</sup> [Fig. 25-26])<sup>133</sup>. Le mobilier protogéométrique consiste essentiellement en céramique fine constituée de vases ouverts de taille petite à moyenne, destinés à la consommation d' aliments et de boissons (*skyphoi*, canthares et coupes à une anse) et de petits vases à verser, tandis que les grands récipients ouverts sont rares et les grandes amphores et vases de stockage sont absents.

De nouvelles formes, techniques et motifs empruntant à l' Argolide, à Corinthe et à l' Attique apparaissent au cours du ix<sup>e</sup> siècle, tels que méandres, frises de losanges et engobe clair. Ces ajouts s' inscrivent néanmoins dans une grammaire et un répertoire locaux, ancrés dans la période précédente, comme l' indique la permanence d' un vernis noir brillant métallisé caractéristique des productions locales depuis l' époque protogéométrique.

La fin du viii<sup>e</sup> siècle voit l' apparition de quelques plats larges et évasés, munis de deux anses horizontales fixées au bord et de cratères décorés, dont un certain nombre sont figurés<sup>134</sup>. Mais les formes à boire restent largement prédominantes, notamment celles à bord haut et vertical, telles que *skyphoi* et canthares. L' assemblage révèle l' existence de pratiques de commensalité sur le site. La production locale de ces vases, ainsi que la standardisation relative du mobilier, pourraient refléter une identité et un statut social partagés entre les participants à ces banquets. Les vases de stockage et la céramique culinaire sont en revanche

131. VLIZOS (2017); VLIZOS (2020b).

132. VLACHOU (2012); VLACHOU (2017); VLACHOU (2024). Auparavant : COLDSTREAM (1968), p. 212-219; COULSON (1985); MARGREITER (1988).

133. VLACHOU (2012), p. 114 fig. 1 a. b; VLACHOU (2018), 100 f. fig. 4, 3 a. b; VLACHOU (2024), p. 326-327.

134. VLACHOU (2024), p. 336.

largement absents, signe potentiel d'un espace qui n'était pas voué à la préparation, mais uniquement à la déposition intentionnelle et rituelle des vases à boire, après la consommation collective dans le sanctuaire<sup>135</sup>. On relèvera les cassures nettes présentées par la plupart des fragments, qui semblent indiquer le bris délibéré de vases laissés sur place par les participants, et les traces de combustion sur certains fragments qui pourraient résulter de leur jet dans les flammes d'un autel dans un cadre rituel<sup>136</sup>. Ces éléments, combinés aux premières représentations figurées d'activités athlétiques et guerrières à la fin de la période géométrique, amènent à voir dans la période géométrique les prémices de la fête des Hyakinthia.

### 7.3. Des miniatures pour Apollon et/ou Hyakinthos à l'époque archaïque

L'époque archaïque est caractérisée par de nombreux changements par rapport au tableau présenté ci-dessus. Alors que le mobilier archaïque demeurerait paradoxalement peu présent dans le mobilier mis au jour par l'*Amykles Research Project*, les fouilles menées au sud-ouest du sanctuaire de 2017 à 2021 ont fourni un abondant matériel en stratigraphie qui permet dorénavant d'analyser sous un angle nouveau les pratiques votives et rituelles de l'époque.

L'assemblage est marqué par la grande variété des catégories de mobilier, comprenant des restes fauniques, des plombs, des bronzes, des plaques d'ivoire et d'os gravées, des figurines de terre cuite et un abondant mobilier céramique, une association caractéristique des grands sanctuaires archaïques laconiens aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles qui révèle un potentiel changement dans les pratiques votives.

Le mobilier de terre cuite comprend quelques fragments de figurines moulées et modelées, dont certaines ithyphalliques, un type récurrent dans les sanctuaires laconiens archaïques<sup>137</sup>. La céramique inclut quelques importations, assez limitées en nombre, une caractéristique commune aux autres sanctuaires spartiates et laconiens de la période<sup>138</sup>. Parmi ces dernières, on mentionnera surtout des vases corinthiens, alabastres et aryballes pour l'essentiel, parfois figurés<sup>139</sup>, mais aussi quelques rares fragments de céramique à figures noires et à vernis noir attiques.

La céramique laconienne constitue la très large majorité du mobilier. Au sein de cette dernière, la céramique fine représente la majorité de l'assemblage (hors miniatures), avec une nette prédominance (environ un tiers de la céramique) de

135. VLACHOU (2024), p. 339–340.

136. Ce constat est étayé par l'existence de joints entre les fragments au sein d'un même contexte, qui indique l'absence de dépositions multiples ; VLACHOU (2024), p. 331, 47.

137. DELAHAYE – VLACHOU (2022), p. 322–323, fig. 6.

138. Le mobilier céramique archaïque et classique est étudié par Adrien Delahaye et Christian Mazet.

139. DELAHAYE – MAZET (2024), p. 348–349.

formes à boire — *kylikes*, *kōthōnes*, *lakainai*, quelques *skyphoi* et gobelets à paroi concave à une ou deux anses (*Fig. 46*) —, les catégories des formes à mélanger et à verser représentant chacune environ 5 % de la céramique fine. Les vases liés au service du vin représentent donc environ 40 % du total. Cette proportion permet enfin de prouver l'existence de pratiques commensales de consommation de vin sur le site à l'époque archaïque, dans la continuité de celles précédemment mises en évidence pour la période géométrique.



Fig. 46

La proportion de vases à parfum laconiens est équivalente, avec près de 40 % du total. Au sein de ce groupe, l'ensemble des 16 groupes typologiques d'aryballes établis par Conrad Stibbe sont représentés<sup>140</sup> ; l' Amyklaion apparaît ainsi comme le sanctuaire laconien présentant la plus grande variété typologique, dont certains types rares, comme les aryballes à décoration plastique ou encore les aryballes figurés, dont un aryballe piriforme corinthianisant exceptionnel (*Fig. 47*)<sup>141</sup>. Sur la panse de ce dernier se déroule une frise représentant un groupe d'au moins quatre guerriers dessinés selon les techniques du trait et de la figure noire. Daté du milieu du VII<sup>e</sup> siècle, il constitue l'un des plus anciens exemples des débuts des figures noires laconiennes, de même que l'une des plus anciennes représentations hoplitiques de l'art laconien.

140. STIBBE (2000).

141. DELAHAYE – MAZET (2024), p. 358–359, fig. 16.

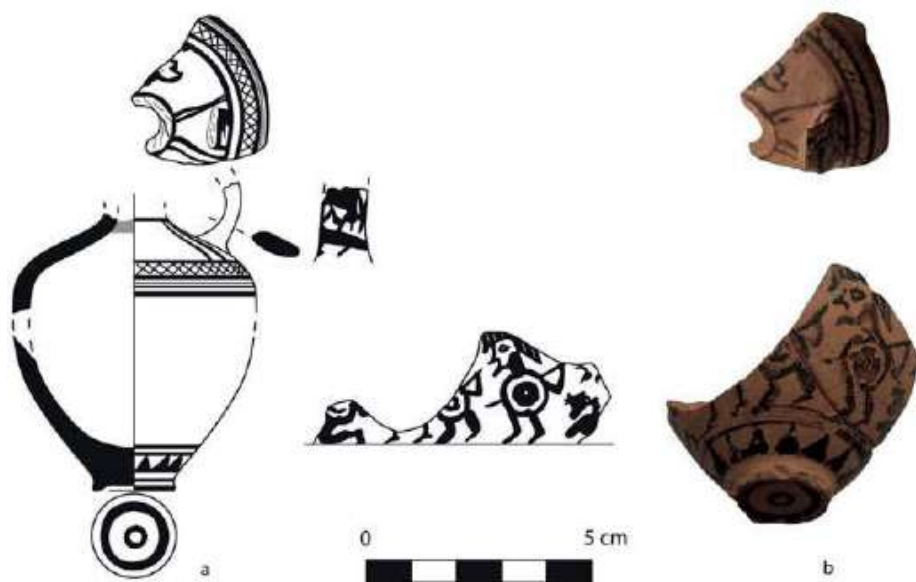


Fig. 47



Fig. 48

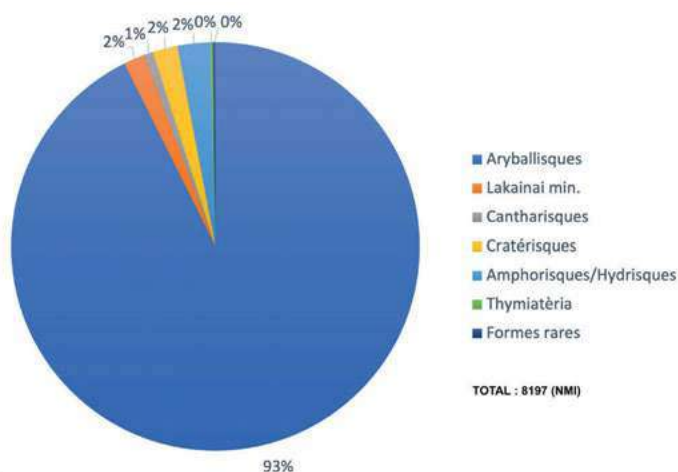


Fig. 49

Les fouilles du remblai de la Terrasse sud ont également entraîné la découverte de milliers de vases miniatures, essentiellement des *aryballiskoi*, venus compléter les centaines d'exemplaires déjà connus (Fig. 48). Sur les 8 197 vases miniatures recensés pour l'ensemble du site (NMI<sup>142</sup>), 7 308 proviennent du secteur sud (soit 89,15 % de l'ensemble), le reste se répartissant sur le reste du site et les fouilles anciennes, dont le mobilier ne peut pas toujours être corrélé aux secteurs de fouilles (Fig. 49). Ces vases miniatures présentent une forte variété typologique, avec des *krateriskoi*, des *lakainai*, des *amphoriskoi* et *hydriskoi*, des *kanthariskoi*, mais surtout des *aryballiskoi* qui représentent un total de 7 594 exemplaires, soit 92,64 % de l'ensemble des vases miniatures, tous secteurs confondus<sup>143</sup>. La présence de ces vases miniatures et la prépondérance des *aryballiskoi* avaient déjà été relevées par les premiers fouilleurs, mais cette catégorie de mobilier n'avait alors pas véritablement retenu leur attention. Alors que Tsountas et Fiechter se contentaient de mentions dans leur rapport, sans documentation, ni contextualisation ou quantification, Buschor les documentait et relevait « des milliers et des milliers de ces vases », dont « quatre cents exemplaires » seulement furent collectés<sup>144</sup>.

142. Nombre minimum d'individus, arrêté à la date du 31 août 2025. La quantification (en cours) inclut le mobilier des fouilles de l'*Amykles Research Project*, mais aussi celui des fouilles anciennes, dans la limite du mobilier conservé par ces dernières.

143. DELAHAYE – MAZET (2023). Afin de traiter ces volumes de mobilier, une typologie a été élaborée, avec pour objectif d'affiner l'analyse typologique et statistique : DELAHAYE (à paraître).

144. TSOUNTAS (1890), p. 9; FIECHTER (1918), p. 119, 122; BUSCHOR – VON MASSOW (1927), p. 2, 22, 53, 58–61.

L'Amyklaion n'est pas le premier sanctuaire laconien à fournir quantité de vases miniatures archaïques<sup>145</sup>. La proportion écrasante d'aryballes miniatures, associée au grand nombre d'aryballes laconiens et à leur variété typologique, conduit à s'interroger cependant sur la place de cette forme dans le culte d'Apollon et Hyakinthos à l'Amyklaion<sup>146</sup>. Certaines miniatures non ou mal perforées ne pouvaient avoir valeur de contenant. Certains exemplaires présentent par ailleurs des traces de combustion dues à une exposition aux flammes ultérieure à leur cuisson dans le four. Ces miniatures ont enfin été majoritairement retrouvées dans un remblai constitué à la suite d'un nettoyage rituel de la zone au sommet de la colline. Ces éléments invitent donc à considérer la fonction votive et/ou rituelle potentielle de tout ou partie de ces objets. Il est tentant de lier la forme de l'aryballe avec les éventuels concours athlétiques et la dimension initiatique des Hyakinthia, et de conférer à leurs versions miniatures une valeur symbolique renvoyant à ces pratiques. Si cette hypothèse fournit un argument supplémentaire tendant à prouver l'existence de tels concours, leur historicité reste sujette à caution. On observera néanmoins que la production et la consommation « de masse » de ces objets de peu de valeur constituent un indicateur de l'ampleur de la fréquentation du sanctuaire et conduisent à s'interroger sur le lien entre ces objets et les Hyakinthia<sup>147</sup>. Que ces objets aient été utilisés et consacrés ou non lors de cette célébration, ils témoignent de la nature et de l'ampleur de la participation aux fêtes et aux rites qui se déroulaient dans le sanctuaire de l'Amyklaion au cours de l'époque archaïque.

## CONCLUSIONS

Au terme de vingt années de recherches de terrain, il apparaît nécessaire de faire un bilan d'étape. Des trois objectifs initiaux de l'*Amykles Research Project/ Ερευνητικό πρόγραμμα Αμυκλών*, deux ont été atteints et le troisième est en passe de l'être. La relance des opérations de fouilles et d'études a tout d'abord permis de réexaminer les conclusions des anciennes fouilles, de compléter les connaissances sur le Trône, mais aussi de collecter un volume remarquable de données nouvelles. Les opérations de conservation des vestiges et d'aménagement du site, menées de concert avec l'Éphorie des Antiquités de Laconie afin de valoriser le site archéologique, sont sur le point d'aboutir, avec la réouverture du site pour le

145. Voir notamment le sanctuaire de Zeus Messapeus à Tsakona : CATLING (1990); CATLING (1990).

146. Sur le lien entre formes miniatures et culte, GIMATZIDIS (2011).

147. De manière générale : EKROTH (2003); PILZ (2011); PATERA (2012); FOXHALL – BARFOED (2015); BARFOED (2018). Il n'appartient pas à cet article de répondre en détail à ces questions, qui seront néanmoins explorées à l'avenir, notamment au moyen d'analyses archéométriques. DELAHAYE (à paraître).

rendre accessible au public et l'intégrer dans le paysage et la vie quotidienne de la communauté locale d'Amykles et de Sparte. Le dernier objectif, en cours de réalisation, reste la publication d'ensemble des résultats des fouilles. Outre les rapports d'opération<sup>148</sup>, un volume de synthèse a permis une première restitution synthétique en 2012<sup>149</sup>, auxquels se sont depuis lors ajoutés une multitude d'articles et de chapitres d'ouvrages<sup>150</sup>. La publication finale des fouilles du sanctuaire entre 2005 et 2022, en préparation, prévoit une série de plusieurs volumes.

Parmi les principaux apports scientifiques du programme, une meilleure connaissance de l'habitat de l'âge du bronze n'est pas la moindre; l'étude en cours du mobilier permettra d'en préciser la typologie et de mettre en relation le site d'Amykles avec le reste de la Laconie. La question de la continuité de l'occupation et du culte entre l'âge du bronze et le premier âge du fer a par ailleurs été tranchée. Les pratiques de consommation collective du vin au cours de l'époque géométrique permettent en outre d'affirmer l'existence de rites collectifs dans le sanctuaire avant même l'érection du *xoanon* et du Trône. Les érections successives de ces derniers ont pu être corrélées à la construction des deux murs de péribole à la fin du VIII<sup>e</sup> ou au début du VII<sup>e</sup> siècle, pour le premier, et à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, pour le second. Grâce à l'étude architecturale, de nouvelles reconstitutions de l'autel à degrés, du Trône, de la base du *xoanon* et des murs de péribole ont pu être proposées, ouvrant la voie à des anastyloses partielles sur site et en 3D. L'étude des phases archaïques et classiques, longtemps évanescentes, a connu des avancées considérables avec les fouilles de la Terrasse et du Bâtiment sud. Ces dernières offrent l'opportunité d'une étude contextuelle de l'ensemble des catégories de mobilier, pour une meilleure compréhension des pratiques rituelles et votives, et de leur évolution. Les opérations ont enfin permis d'atteindre une meilleure connaissance de la géologie, de la stratigraphie et des processus taphonomiques l'ayant affectée. Le site a subi une multitude de processus post-dépositionnels naturels et anthropiques. Les nettoyages successifs du sanctuaire ont, d'une part, entraîné le rejet des rebuts et déchets du sanctuaire situés aux environs de l'autel par-dessus le péribole<sup>151</sup>. De l'autre, une partie des activités rituelles liées aux Hyakinthia a pu être localisée à l'extérieur du péribole en raison d'un espace

---

148. VLIZOS (2010); VLIZOS (2011); DELIVORRIAS – VLIZOS (2012); VLIZOS (2012); VLIZOS (2013); VLIZOS (2018a); VLIZOS (2018b); VLIZOS (2019a); VLIZOS (2019b); VLIZOS (2020a); VLIZOS (2020c); VLIZOS (2021); VLIZOS (2024).

149. DELIVORRIAS – VLIZOS (2012).

150. VLIZOS (2006); PETROPOULOU (2015); VLACHOU (2017); VLIZOS (2017); VLACHOU (2018); VLIZOS (2018a); MASSIMO NAFFISSI (2019); VLIZOS (2019c); VLIZOS (2020b); NOMICOS – VLIZOS – BECKEN – *et al.* (2022); DELAHAYE – VLACHOU (2022); VLACHOU (2024); DELAHAYE – MAZET (2024); VLACHOU (2024).

151. L'espace du sanctuaire, probablement saturé d'offrandes — monumentales ou non — était périodiquement nettoyé.

disponible rendu insuffisant par la construction du Trône et la hausse de la fréquentation du sanctuaire.

À l'époque où Sparte renforçait sa position dans le Péloponnèse, en particulier à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire est profondément remanié et doté de monuments majeurs, avec le Trône d'Apollon et son autel, le mur de terrasse du péribole, avec une entrée au nord, une terrasse et une *stoa* sur le versant sud. L'étude de l'organisation spatiale du sanctuaire gagne ainsi en complexité, la centralité du *xoanon* et du Trône laissant peu à peu la place à une compréhension d'ensemble des espaces du sanctuaire, en tenant compte de la topographie, de l'histoire du site et des besoins des participants au culte. Le tracé du péribole du VI<sup>e</sup> siècle, et donc l'emprise spatiale du sanctuaire intra-*temenos*, sont dorénavant connus. La question des activités en dehors de celui-ci reste cependant à explorer. Alors que la Terrasse sud indique le remploi d'une large partie des déchets rituels et votifs du sanctuaire en tant que remblai d'une terrasse qui est, *stricto sensu*, en dehors du *temenos* — si l'on considère que le péribole délimite bien le *temenos* (cf. *infra*) —, il apparaît nécessaire de développer les recherches vers les abords immédiats de l'Amyklaion. Le décentrage progressif des recherches de l'*Amykles Research Project* au cours des vingt dernières années, depuis le Trône d'Apollon jusqu'au péribole, trouve ainsi, au-delà du tracé de ce dernier, son développement logique.



Depuis 2022, le programme est entré dans une nouvelle phase. Alors que le sanctuaire est en cours de mise en valeur patrimoniale par le service archéologique grec et sera prochainement ouvert au public, l'*Amykles Research Project* se concentre désormais sur les abords du sanctuaire. Cette phase vise à mieux comprendre l'intégration du sanctuaire dans son territoire, à plusieurs échelles. L'objectif est d'abord d'explorer ses abords immédiats, afin de déterminer — dans la mesure du possible — si l'emprise du péribole correspond à celle du *temenos*, au moyen de la mise en évidence des traces matérielles des activités logistiques liées au culte, telles que la gestion de l'eau, des déchets, la présence de voies d'accès et de terrasses, voire la présence d'éventuels dépôts votifs. À l'échelle de la micro-région d'Amykles, l'enjeu est de comprendre la relation du sanctuaire avec le site d'habitat voisin d'Amyklai, avec les sanctuaires voisins, le fleuve Eurotas et son environnement. À une échelle plus large, l'objectif est enfin de replacer l'Amyklaion dans la géographie de la *chōra* spartiate dans la vallée de l'Eurotas, puis de toute la Laconie.

À la suite de l'acquisition de terrains adjacents au sanctuaire, les saisons 2022 et 2023 ont vu la réalisation d'opérations de terrain associant sondages exploratoires, couverture orthophotogrammétrique et LiDAR par drone et prospections

géophysiques combinant résistivité électrique, géoradar et géomagnétisme<sup>152</sup>. Ces opérations ont permis une meilleure compréhension de l'environnement du sanctuaire et entraîné la découverte de plusieurs tombes, dont l'une contenait des restes humains et du mobilier de l'Helladique moyen, et celle d'un creusement dans le substrat argileux, comblé au milieu du VI<sup>e</sup> siècle avec un assemblage analogue à celui de la couche archaïque du remblai de la Terrasse sud. L'année 2024 a vu se dérouler une première campagne de prospections pédestres, avec pour objectif d'obtenir une première image de l'organisation de l'espace situé au sud de l' Amyklaion et d'étudier sa relation au site d'habitat voisin d' Amyklai. L'enquête a permis de recueillir une quantité importante de données, tant en termes quantitatif que qualitatif, actuellement en cours de traitement. Les données préliminaires ont permis d'identifier des concentrations massives de terres cuites architecturales, des murs, des fragments de mortier, des vestiges de sépultures, des traces d'activités domestiques et de production, dont la datation s'étend de l'Helladique ancien à l'Antiquité tardive<sup>153</sup>.

Ces résultats prometteurs ont posé les fondements d'un nouveau projet de recherche quinquennal pour la période 2025–2029, grâce à une collaboration entre l' *Amykles Research Project* et l'Éphorie des Antiquités de Laconie, en partenariat avec l'université de Münster<sup>154</sup>, l'École française d'Athènes et l'université de Montpellier Paul-Valéry. Il prévoit l'extension du périmètre des prospections géophysiques, une acquisition LiDAR complète, des prospections pédestres, des études géomorphologiques et zooarchéologiques et des sondages. Ces travaux futurs permettront de changer d'échelle (après être passé de l'archéologie du Trône à celle du sanctuaire) pour évoluer vers l'archéologie d'un territoire, en travaillant de façon diachronique et multiscale sur la relation entre le sanctuaire, l'habitat et leur environnement.

Stavros VLIZOS

Université ionienne  
Directeur de l' *Amykles Research Project*  
vlizosst@ionio.gr

Adrien DELAHAYE

Université de Montpellier Paul-Valéry  
Directeur adjoint de l' *Amykles Research Project*  
adrien.delahaye@univ-montp3.fr

152. Grâce à une collaboration entre l' *Amykles Research Project*, l'université ionienne, l'université de Münster et le laboratoire d'Archéométrie de l'université du Péloponnèse. VLIZOS (2022a); VLIZOS (2023); NOMICOS – VLIZOS – BECKEN – *et al.* (2022).

153. NENCI – *et al.* (à paraître).

154. À travers le projet « *Belonging in/to Lakonia. An archaeohistorical study on the Sanctuary of Apollo at Amyklai and its surroundings* » dirigé par Hans Beck et Sophia Nomicos.

## LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Carte de la Laconie, indiquant l'emplacement de l'Amyklaion par rapport à Sparte (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye).
- Fig. 2 Vue aérienne de la colline d'Agia Kyriaki depuis le sud (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 3 Orthophotogrammétrie du sanctuaire de l'Amyklaion (© *Amykles Research Project*/Nicola Nenci)
- Fig. 4 Détail de la carte de la vallée de Sparte par Le Roy, qui l'a visitée en 1754. D'après MATALAS (2012), p. 173, fig. 3.
- Fig. 5 Carte du mont Taygète et de la plaine de Sparte, par W.M. Leake, qui situe Amykles sur la colline d'Agia Kyriaki. LEAKE – MURRAY – WOODFALL – *et al.* (1830), vol. III, pl. 1.
- Fig. 6 Tuile estampillée d'époque romaine portant l'inscription -ΠΟΛΛΩΝ-- ΑΜΥΚΑ---- « pour (Α)ΠΟΛΛΩΝ(ΟΣ) ΕΝ ΑΜΥΚΑ(ΑΙΟΙ) », inv. AM/Παρχ52, inédite (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye).
- Fig. 7 Graffito sur une tasse de terre cuite, un kôthôn du Laconien 2, inv. AM/KT1036. Le vase date du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tandis que l'inscription peut être datée d'avant 550 av. J.-C. DELAHAYE – MAZET (2024), p. 360–361, n. 79–80, fig. 18 (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye/Yannis Nakas).
- Fig. 8 Statuette de bronze représentant un discobole. Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, inv. MND 546/Br 118, première moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Découverte à Amyclées (?) (© 2006 GrandPalaisRmn [musée du Louvre]/Hervé Lewandowski).
- Fig. 9 Inscription de Sextus Eudamon Onasikratès. Amyklaion, III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (© *Amykles Research Project*).
- Fig. 10 Plan des fouilles de Christos Tsountas. TSOUNTAS (1892), p. 14.
- Fig. 11 Plan des fouilles d'Adolf Fürtwangler et Ernst Fiechter. FIECHTER (1918), p. 108, fig. 2.
- Fig. 12 Photographie de la krépis du Trône sous la précédente église d'Agia Kyriaki lors des fouilles Fiechter. FIECHTER (1918), p. 116, fig. 9.
- Fig. 13 L'un des chapiteaux doriques à console ionique lors des fouilles Fiechter. FIECHTER (1918), pl. 9.
- Fig. 14 Plan des fouilles d'Ernst Buschor et Wilhelm von Massow. BUSCHOR – VON MASSOW (1927), p. 25, fig. 12.
- Fig. 15 Photographie de l'angle sud-est du mur de péribole archaïque de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. lors des fouilles d'Ernst Buschor et Wilhelm von Massow. Archives de l'Institut archéologique allemand d'Athènes; D-DAI-ATH-Sparta-0110.
- Fig. 16 Plan topographique du sanctuaire de l'Amyklaion sur la colline d'Agia Kyriaki, à l'issue de la campagne 2021 (© *Amykles Research Project*/Nicola Nenci).
- Fig. 17 Plan synthétique interprété du sanctuaire, du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. à l'époque protobyzantine (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye).
- Fig. 18 Bords de lékanai de l'Helladique ancien II, inédit (© *Amykles Research Project*/EFA/Despoina Nika/Eirini Miari).
- Fig. 19 Canthare de l'Helladique moyen, inédit (© *Amykles Research Project*/EFA/Despoina Nika/Eirini Miari).

- Fig. 20 Figurines mycénienes anthropomorphes féminines de type Psi, découvertes lors des fouilles de l' *Amykles Research Project*. DEMAKOPOULOU (2012), p. 107, fig. 4 (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye).
- Fig. 21 Figurine mycénienne zoomorphe tournée, découverte lors des fouilles Tsountas. DEMAKOPOULOU (2012), p. 107, fig. 4.
- Fig. 22 Fragment de statue mycénienne en terre cuite, découvert lors des fouilles Tsountas. DEMAKOPOULOU (2012), p. 55–56, pl. 26.
- Fig. 23 Figurine de bronze géométrique, inv. AM/M 30. VLIZOS (2020), pl. 27a–b (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 24 Anneau spiralé de bronze pour tresse de cheveux (σφηκωτήρας) géométrique, inv. AM/M 34. VLIZOS (2020), pl. 27a–b (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 25 Dessins de fragments de canthares protogéométriques provenant de l' Amyklaion. VLACHOU (2012), p. 115, fig. 2 (© *Amykles Research Project*/Vicky Vlachou).
- Fig. 26 Fragments de skyphoi du Géométrique moyen et du début du Géométrique provenant de l' Amyklaion. VLACHOU (2012), p. 117, fig. 3 (© *Amykles Research Project*/Vicky Vlachou).
- Fig. 27 Stèle votive à bas-relief porteuse d' une inscription dédicatoire en l' honneur d' Apollon, fin du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. TOD – WACE (1906), p. 202–203, n° 689, fig. 72.
- Fig. 28 Monnaie de bronze émise à Lacédémone sous Commode (180–192 ap. J.-C.). LACROIX (1929), pl. I.15.
- Fig. 29 Reconstitution par Manolis Korres de la base du xoanon d' Apollon amycléen. KORRES (2012), p. 138, fig. 2.
- Fig. 30 Propositions de reconstitution du Trône : a. DE QUINCY (1814), p. 196–210, pl. VII ; b. PYL (1852), pl. 43 ; c. RUHL (1854), pl. 70 ; d. FURTWÄNGLER (1893), p. 689 ; e. PRÜCKNER (1992).
- Fig. 31 Propositions de reconstitution du Trône de Fiechter. D' après FIECHTER (1918), pl. 19–20.
- Fig. 32 Propositions de reconstitution du Trône de Buschor et von Massow. BUSCHOR – VON MASSOW (1927), p. 19.
- Fig. 33 Propositions de reconstitution du Trône de Martin, sur les propositions d' Angelos Delivorrias. MARTIN (1976), p. 215–216, fig. 6–7.
- Fig. 34 Restitution axonométrique 3D du Trône d' après Themis Bilis et Maria Magnisali (© *Amykles Research Project*/Themis Bilis et Maria Magnisali).
- Fig. 35 Vue intérieure en 3D du Trône d' après Themis Bilis et Maria Magnisali (© *Amykles Research Project*/Themis Bilis et Maria Magnisali).
- Fig. 36 Plan restitué de l' autel circulaire à degrés (© *Amykles Research Project*/Themis Bilis et Maria Magnisali).
- Fig. 37 Anastyloses partielles du Trône et de l' autel (© *Amykles Research Project*/Paraskevas Matalas).
- Fig. 38 Photographie lors de la campagne de fouilles 2007 des deux périboles de la fin du VIII<sup>e</sup>–début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (au premier plan et au second plan à gauche) et de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (au second plan à droite) (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 39 Photographie de la Terrasse sud depuis l' ouest à l' issue de la campagne de fouilles 2023 (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 40 Stratigraphie de la Terrasse sud (secteur A-1, coupe est-ouest vue depuis le nord) à l' issue de la campagne de fouilles 2019 (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye).

- Fig. 41 Fragment de la paragnathide droite d'un casque corinthien archaïque en bronze, découvert dans le remblai de la Terrasse sud, inv. AM/M187. VLIZOS (2018b), p. 116, fig. 8 (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 42 *Obeloi* découverts dans le remblai de la Terrasse sud. VLIZOS (2018b), p. 116, fig. 7 (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 43 Couronne de plomb découverte dans le remblai de la Terrasse sud, inv. AM/M189, VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., inédit (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 44 Photographie du Bâtiment sud depuis le sud à l'issue de la campagne de fouilles 2020 (© *Amykles Research Project*/Stavros Vlzos).
- Fig. 45 Coupe laconienne à vernis noir et pied en disque du dépôt de fondation (έγκαίνιο) du Bâtiment sud, inv. AM/KΓ1361, fin du VI<sup>e</sup> siècle–début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. DELAHAYE – MAZET (2021), fig. 12 (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye, dessin Yannis Nakas).
- Fig. 46 Pied de coupe de Droop laconienne, inv. AM/KΓ1084, mi-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. DELAHAYE – MAZET (2024), p. 359, fig. 16 (© *Amykles Research Project*/EFA/Adrien Delahaye/dessin Yannis Nakas).
- Fig. 47 Aryballe laconien piriforme corinthianisant, inv. AM/KΓ1894 (© *Amykles Research Project*/EFA/Adrien Delahaye/Adrien Delahaye, Christian Mazet, dessin Yannis Nakas).
- Fig. 48 Détail de la multitude de vases miniatures du remblai de la Terrasse sud. VLIZOS (2019b), p. 107, fig. 4 (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye).
- Fig. 49 Statistiques et proportions des vases miniatures de l'Amyklaion, Terrasse sud incluse. DELAHAYE (à paraître) (© *Amykles Research Project*/Adrien Delahaye).

## BIBLIOGRAPHIE

- P. AMANDRY, « Observations sur les monuments de l'Héraion d'Argos », *Hesperia* 21–3 (1952), p. 222–274.
- H. AURIGNY, *Bronzes du haut-archaïsme à Delphes : trépieds, chaudrons et vaisselle de bronze (fin VIII<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle)*, Athènes, 2019 (FD 5, 5).
- A. AVENI, G. ROMANO, « Temple orientations in Magna Graecia and Sicily », *JHA* 31–25 (2000), p. 51–57.
- S. BARFOED, « The use of miniature pottery in Archaic-Hellenistic Greek sanctuaries. Considerations on terminology and ritual practice », *Opuscula* (SIAR) 11 (2018), p. 111–126.
- T. BILIS, *Αρχαίοι αναλημματικοί τοίχοι : συμβολή στη μελέτη της αρχαίας οικοδομικής*, Université technique nationale d'Athènes (EMΠ), École d'architecture, 2019.
- T. BILIS, M. MAGNISALI, « Πρόταση απόσπασης αρχιτεκτονικών μελών του ιερού του Αμυκλαίου Απόλλωνα από εκκλησίδα στις Αμύκλες Λακωνίας: ζητήματα θεωρίας και εφαρμογής », *Μουσείο Μπενάκη* 9 (2009), p. 9–20.
- T. BILIS, M. MAGNISALI, « Issues concerning the architectural reconstruction of the monuments of the sanctuary of Apollo Amyklaïos », in A. DELIVORRIAS, S. VLIZOS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, Athènes, 2012, p. 124–135.
- A. BRELICH, *Paides e parthenoi*, Rome, 1969 (*Incunabula Graeca*, 36).
- L. BRUIT-ZAIDMAN, « The meal at the Hyakinthia: ritual consumption », in O. MURRAY (éd.), *Sympotica*, Oxford, 1990, p. 162–174.
- E. BUSCHOR, W. VON MASSOW, « Vom Amyklaion », *MDAI(A)* 52 (1927), p. 1–85.

- C. CALAME, *Les Chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque, I: Morphologie, fonction religieuse et sociale*, Rome, 1977 (*Filol. & Critica*, 20).
- P. CARTLEDGE, « The Greek religious festivals », in P.E. EASTERLING, J.V. MUIR (éd.), *Greek Religion and Society*, Londres, 1985, p. 98–127.
- P. CARTLEDGE, « City and chora in Sparta: Archaic to Hellenistic », *ABSA* 4 (1998), p. 39–47.
- H.W. CATLING, « A sanctuary of Zeus Messapeus: excavations at Aphyssou, Tsakona », *ABSA* 85 (1990), p. 15–35.
- J.N. COLDSTREAM, *Greek Geometric Pottery: a Survey of Ten Local Styles and their Chronology*, Londres, 1968 (*Methuen's handbooks of archaeology*).
- W.D.E. COULSON, « The Dark Age pottery of Sparta », *ABSA* 80 (1985), p. 29–84.
- J.J. COULTON, *The Architectural Development of the Greek Stoa*, Oxford, 1976.
- A. DELAHAYE, *Archéologie et images de l'austérité spartiate. L'apport de l'iconographie et de la culture matérielle laconienne à l'histoire de Sparte (VI<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2019.
- A. DELAHAYE, « Laconian material culture and Lacedaemonian identity: the Laconian sanctuaries case », in V. SASSAU, M. RÖNNBERG (éd.), *Regions and Communities in Early Greece, 1200–550 BCE*, Tubingen, 2022, p. 123–139.
- A. DELAHAYE, *Archéologie de l'austérité spartiate (VI<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)*, Athènes, à paraître (*BEFAR*).
- A. DELAHAYE, C. MAZET, « Sanctuaire d'Apollon amycléen – Sparte/Amykles I: Rapport sur la mission d'étude du mobilier céramique archaïque et classique de l' Amyklaion », *BAEFE* (2023), <http://journals.openedition.org/baefe/9380>.
- A. DELAHAYE, C. MAZET, « 'Beyond the Parnon range, Sparta lay remote'. New insights on the 7th-c. Laconian pottery from the Amyklaion », *ASAA* 102–1 (2024), p. 347–364.
- A. DELAHAYE, A. VLACHOU, « Un "très grossier travail". Étude des figurines de terre cuite modelées dans les sanctuaires spartiates (VII<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », in H. AURIGNY, L. ROHAUT (éd.), *Quand on a la terre sous l'ongle. Le modelage dans le monde grec antique*, Aix-en-Provence, 2022 (*Archéologies méditerranéennes*), p. 318–327.
- A. DELIVORRIAS, « Ειδήσεις εκ Σπάρτης », *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν* 23 (1968a), p. 42–44.
- A. DELIVORRIAS, « Σπάρτη », *AD* 23 Chron. B'1 (1968b), p. 149–150.
- A. DELIVORRIAS, S. VLIZOS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, Athènes, 2012.
- K. DEMAKOPOULOU, *Το μυκηναϊκό ιερό στο Αμυκλαίο και η ΥΕ ΙΙΙ Γ περίοδος στη Λακωνία*, Université capodistrienne d'Athènes, 1982.
- K. DEMAKOPOULOU, « The Early Cult at the Amyklaion The Mycenaean Sanctuary », in S. VLIZOS, A. DELIVORRIAS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, 2012, p. 105–112.
- A.C.Q. DE QUINCY, *Le Jupiter olympien, ou l'art de la sculpture antique*, Paris, 1814.
- A. DE RIDDER, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes*, Paris, 1894.
- A. DE RIDDER, *Les Bronzes antiques du Louvre*, Paris, 1915.
- G. DICKINS, « I.—Excavations At Sparta, 1907: § 7.—The Hieron of Athena Chalkioikos », *ABSA* 13 (1907), p. 137–154.
- N. DIMAKIS, P. MOTSIU, E. KEFALIDOU (éd.), « In Second Use”: an Archaeological and Anthropological Survey of Recycling and Reuse in the Greek World, Athènes, 2025 (*AURA*, suppl. 13).

- G. EKROTH, « Small pots, poor people? The use and function of miniature pottery as votive offerings in Archaic sanctuaries in the Argolid and the Corinthia », in B. SCHMALTZ, M. SÖLDNER (éd.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext*, Münster, 2003, p. 35–37.
- A. FAUSTOFERRI, *Il trono di Amyklai e Sparta: Bathykses al servizio del potere*, Napoli, 1996 (*Aucnus*, 2).
- E. FIECHTER, « Amyklai. Der Thron des Apollon », *JDAI* 33 (1918), p. 107–245.
- R. FÖRTSCH, *Kunstverwendung und Kunstlegitimation im archaischen und frühklassischen Sparta*, Mayence, 2001.
- L. FOXHALL, S. BARFOED (éd.), *Miniaturization*, Oxford, 2015.
- E. FRENCH, « The development of Mycenaean terracotta figurines », *ABSA* 66 (1971), p. 101–187.
- A. FURTWÄGLER, *Meisterwerke der griechischen Plastik: Kunstgeschichtliche Untersuchungen*, Leipzig/Berlin, 1893.
- C. GIANNAKAKI, A. VLACHOU, « The acropolis and agora of ancient Sparta: the early history of the site in the light of recent archaeological research », in S. HODKINSON, A. DELAHAYE (éd.), *Archaeology & Sparta*, Swansea, à paraître.
- S. GIMATZIDIS, « Feasting and offering to the gods in early Greek sanctuaries: monumentalisation and miniaturisation in pottery », *Pallas* 86 (2011), p. 75–96.
- R. GINOUVÈS, J.-P. ADAM, M.-F. BILLOT, et al., *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome II. Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Rome/Athènes, 1992 (*Collection de l'École française de Rome*, 84–2).
- G. GRUBEN, *Die Tempel der Griechen*, Munich, 1980 (*Reise und Studium*).
- S. GRUNAUER-VON HOERSCHELMANN, *Die Münzprägung der Lakedaimonier*, Berlin, 1978 (*Ant. Münzen & geschn. Steine*, 7).
- W.-D. HEILMEYER, N.E. KALTSÁS, H.-J. GEHRKE (éd.), *Mythos Olympia Kult und Spiele*, Munich/Londres/New York, 2012.
- M. HERFORT-KOCH, *Archaische Bronzeplastik Lakoniens*, Münster, 1986 (*Boreas*, Beiheft 4).
- S. HODKINSON, *Sparta: New Perspectives*, Swansea, 2009.
- H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, 1939.
- L.H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece: a Study of the Origin of the Greek Alphabet and its Development from the Eighth to the Fifth Centuries B.C.*, Oxford, 1990.
- P. KALLIGAS, « Το Ιερό του Απόλλωνα Υπερτελεάτα στη Λακωνία », *Lakonikai Spoudai* 5 (1980), p. 10–30.
- N. KALTSAS, « Άγγελος Δελφβορριάς. Το έργο του και η προσωπικότητά του », in S. VLIZOS (éd.), *Αρχαιολογία και Μουσεία: Η ενόττητα της ελληνικής μνημειακής παράδοσης. Πρακτικά Συνεδρίου στη μνήμη του Άγγελου Δελφβορριά*, Athènes, 2022, p. 35–45.
- N.M. KENNELL, *The Gymnasium of Virtue: Education and Culture in Ancient Sparta*, Chapel Hill, 1995.
- D. KNOEPFLER, « VI. Narkittos et Hyakinthos : deux divinités de la végétation printanière pour présider au renouvellement annuel du monde », *La Patrie de Narcisse*, Paris, 2010, p. 159–189.
- G. KOKKOROU-ALEVRAS, « “Throne” of Apollo Amyklaios Provenance of the stones: Preliminary Conclusions », in A. DELIVORRIAS, S. VLIZOS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, Athènes, 2012, p. 139–147.

- G. KOKKOROU-ALEVRAS, A. CHATZICONSTANTINOU, A. EFSTATHOPOULOS, *et al.*, « Ancient quarries in Laconia », in W.G. CAVANAGH, C. GALLOU, M. GEORGIADIS (éd.), *Sparta and Laconia: from Prehistory to Premodern*, 2009, p. 169–177.
- G. KOKKOROU-ALEVRAS, A. EFSTATHOPOULOS, E. POUPAKI, *et al.*, *Corpus Αρχαίων Λατομείων. Λατομεία του ελλαδικού χώρου από τους προϊστορικούς έως τους μεσαιωνικούς χρόνους*, Athènes, 2014.
- M. KORRES, « The Pediment of the Statue », in A. DELIVORRIAS, S. VLIZOS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, Athènes, 2012, p. 137–138.
- L. LACROIX, *Les Reproductions de statues sur les monnaies grecques : la statuaire archaïque et classique*, Liège, 1949.
- N. LANÉRÈS, G. GRIGORAKAKIS, « 1. Une découverte récente : un haltère pour les “Maleateia” ou Sparte à la conquête de sa côte orientale ; 2. L' haltère de Tirôn et l' expansion de Sparte sur le territoire de Prasiai (Cynourie du sud) », *REG* 128–2 (2015), p. 647–658.
- P. LE BAS (éd.), *Inscriptions grecques et latines. 2<sup>e</sup> cahier, Laconie*, Paris, 1836.
- W.M. LEAKE, J. MURRAY, G. WOODFALL, *et al.*, *Travels in the Morea. With a map and plans. By William Martin Leake, F.R.S. etc.*, vol. I, Londres, 1830.
- W.T. LOOMIS, *The Spartan War Fund: IG V 1, 1 and a New Fragment*, Stuttgart, 1992.
- T. LORENZ, « Lakonisches Relief aus der Werkstatt des Bathykses », in M. GNADE (éd.), *Stips Votiva. Papers presented to C.M. Stibbe*, Amsterdam, 1991, p. 103–109.
- M. LUPI, « Una città abitata kata komas. La rappresentazione di Sparta e dei suoi villaggi all' alba della storiografia moderna », in R. CIOFFI, G. PIGNATELLI (éd.), *Intra et extra moenia. Sguardi sulla città fra antico e moderno*, Naples, 2014, p. 103–108.
- I. MARGREITER, *Frühe lakonische Keramik von geometrischer bis zu archaischer Zeit (10. bis 6. Jahrhundert v. Chr.)*, Waldsassen, 1988 (*Schr. aus dem Athenaion der klass. Archäol. Salzburg*, 5).
- R. MARTIN, « Bathyklès de Magnésie et le Trône d' Apollon à Amyklæ », *RA* (1976–2), p. 205–218.
- R. MARTIN, « Bathyklès de Magnésie et le “trône” d' Apollon à Amyklæ », *Architecture et urbanisme*, Rome, 1987, p. 369–387.
- P. MATALAS, « Searching for the Amyklaion: For a History of the ‘Discovery’ of the Sanctuary in the Modern Era », in A. DELIVORRIAS, S. VLIZOS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, Athènes, 2012, p. 169–177.
- A. MATTHAIIOU, Y. PIKOULAS, « Έδον τοίς Λακεδαιμονίοις ποττὸν πόλεμον », *Horos* 7 (1989), p. 77–89.
- M.J. MELLINK, *Hyakinthos*, Utrecht, 1943.
- MICHAEL C. CARLOS MUSEUM OF EMORY UNIVERSITY (éd.), *Michael C. Carlos Museum highlights of the collections*, Atlanta, 2011.
- P. MOTSIU, « Υδρίσκες από το ιερό της Δήμητρας στα Άβδηρα », in E. MANAKIDOU, A. AVRAMIDOU (éd.), *Η κεραμική της κλασικής εποχής στο βόρειο αιγαίο και την περιφέρεια του (480–323/300 π.χ.)*, Thessalonique, 2019, p. 591–603.
- P. MOTSIU, *Υδρίσκες από τα Άβδηρα : συμβολή στη μελέτη των μικρογραφικών αγρείων στην Θράκη και το βορειοανατολικό Αιγαίο από την Αρχαϊκή έως και την Ελληνιστική Περίοδο*, Université capodistrienne d' Athènes, 2023.
- M. NAFISSI, « La stele di Damonon (IG V 1, 213 = Moretti, IAG 16), gli Hekatombaia (Strabo 8,4,11) e il sistema festivo della Laconia d' epoca classica », in F. BERLIZANI (éd.), *La cultura a Sparta in età classica*, Trento, 2013, p. 105–174.

- M. NAFISSI, « Spartan Heroic Ancestry and Austere Virtues. Herakles, Theseus, and the Phaeakians on the Throne of Amyklai », in A. MÖLLER (éd.), *Historiographie und Vergangenheitsvorstellungen in der Antike*, Stuttgart, 2019, p. 35–55.
- M. NAFISSI, « Gli eroi del Trono di Apollo ad Amicle tra apoteosi, immortalità elisia e destino di morte », *Mythos* 14 (2020), en ligne.
- N. NENCI, S. NOMICOS, S. VLIZOS, M. TSOULI, H. BECK, V. SCHMIDT, A. DELAHAYE, G. TSIAGGOURIS, « Amykles Survey Report 2024 », *AA* (à paraître).
- M.P. NILSSON, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung. Mit Ausschluss der Attischen*, Leipzig, 1906.
- C. NOBILI, « Performances of Girls at the Spartan Festival of the Hyakinthia », in S. MORAW, A. KIEBURG (éd.), *Mädchen im Altertum/Girls in Antiquity*, Münster, 2014, p. 135–148.
- S. NOMICOS, S. VLIZOS, M. BECKEN, *et al.*, « Remote Sensing and Geophysical Survey at the Sanctuary of Apollo Amyklaos, Sparta, Greece. Results of the 2022 Measurements », *Boreas* 45–46 (2022), p. 217–245.
- H.A. OMONT, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1902.
- I. PATERA, *Offrir en Grèce ancienne : gestes et contextes*, Stuttgart, 2012 (*Alte Geschichte*, 41).
- N. PAVLIDES, « The Sanctuaries of Apollo Maleatas and Apollo Tyritas in Laconia: Religion in Spartan–Perioikic Relations », *ABSA* 113 (2018), p. 1–27.
- K. PAVLOPOULOS, J. RENARD, L. CEZ, *et al.*, « Contexte géomorphologique du bassin de Sparte et ressources en eau du site néolithique de Kouphovouno (Péloponnèse, Grèce) », *BCH* 131 (2007), p. 805–819.
- J. PEDLEY, *Sanctuaries and the Sacred in the Ancient Greek World*, Cambridge, 2005.
- A. PETROPOULOU, « Hyakinthos and Apollo of Amyklai: identities and cults. A reconsideration of the written evidence », in A. DELIVORRIAS, S. VLIZOS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, Athènes, 2012, p. 153–162.
- A. PETROPOULOU, « Hieromènia and sacrifice during the Hyakinthia », *Mètis* 13 (2015), p. 167–188.
- M. PETTERSSON, *Cults of Apollo at Sparta: the Hyakinthia, the Gymnopaïdai and the Karneia*, Stockholm, 1992 (*ActAth*, 12).
- K. PILAFIDIS-WILLIAMS, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Bronze Age*, Munich, 1998.
- O. PILZ, « The uses of small things and the semiotics of Greek miniature objects », *Pallas* 86 (2011), p. 15–30.
- F. DE POLIGNAC, *La Naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, Paris, 1984.
- F. PROST, « Laconian art », in A. POWELL (éd.), *A Companion to Sparta*, Hoboken, 2018, p. 154–175.
- H. PRÜCKNER, « Ein Thron für Apollon », in H. FRONING, H. MIELSCH, T. HÖLSCHER (éd.), *Kotinos. Festschrift für Erika Simon*, Mayence, 1992, p. 123–130.
- T. PYL, « Der amykläische Thron », *Archäologische Zeitung* 10 (1852), p. 465–476.
- N. RICHER, *Les Éphores. Études sur l'histoire et sur l'image de Sparte*, Paris, 1998.
- N. RICHER, « Nouvelles recherches sur Sparte archaïque », *AC* 69–1 (2000), p. 277–284.
- N. RICHER, « The Hyakinthia of Sparta », in T. FIGUEIRA (éd.), *Spartan Society*, Swansea, 2004a, p. 77–102.
- N. RICHER, « Les Hyakinthies de Sparte », *REA* 106–2 (2004b), p. 389–419.
- N. RICHER, *La Religion des Spartiates : croyances et cultes dans l'Antiquité*, Paris, 2012.

- B.S. RIDGWAY, *The Archaic Style in Greek Sculpture*, Chicago, 1993.
- C. ROLLEY, « Le problème de l'art laconien », *Ktèma* 2 (1977), p. 125–140.
- I.B. ROMANO, « Early Greek cult images and cult practices », in R. HÄGG, N. MARINATOS, G. NORDQUIST (éd.), *Early Greek cult practice*, Stockholm, 1988 (*ActAth*, 15), p. 127–134.
- A. ROWE, J. GRAY, D. BUTTLE, *Cyrenaican Expedition of the University of Manchester, 1952: Comprising an Account of the Round, Rectangular, Stepped, and Rock-cut Tombs at Cyrene*, Manchester, 1956.
- T. RUHL, « Der amykläische Thron », *Archäologische Zeitung* 12 (1854), p. 258–263, pl. LXX.
- G. SHIPLEY, « Lakedaimon », in M.H. HANSEN, T.H. NIELSEN (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, 2004, p. 569–598.
- C.M. STIBBE, *Laconian black-glazed pottery. 3. Laconian oil flasks and other closed shapes*, Amsterdam, 2000 (*Allard Pierson series. Scripta minora*, 5).
- A. THEMOS, « Περιστέρι », *AD* 61 Chron. B'4 (2001), p. 286–287.
- H.A. THOMPSON, R.E. WYCHERLEY, *The Agora of Athens: the History, Shape, and Uses of an Ancient City Center*, Princeton, 1972.
- M.N. TOD, A.J.B. WACE, *A Catalogue of the Sparta Museum*, Oxford, 1906.
- V. TOSTI, « La naissance de Sparte : entre sources littéraires et sources archéologiques », *Gaia* 22–23 (2020), en ligne : <http://journals.openedition.org/gaia/839>.
- P. TSELEKAS, A. ANDREOU, « Νόμισμα και αρχαία ελληνικά ιερά στην Πελοπόννησο », in C. DOYEN, E. APOSTOULOU (éd.), *Obolos 10. La Monnaie dans le Péloponnèse*, Athènes, 2018 (*BCH*, suppl. 57), p. 97–107.
- Ch. TSOUNTAS, « Ανασκαφαί εν τω Αμυκλαίω », *PAAH* (1890), p. 36–37.
- Ch. TSOUNTAS, « Εκ του Αμυκλαίου », *AE* (1892), p. 1–26.
- G.F. UNGER, « Der Isthmientag und die Hyakinthien », *Philologus* 37 (1877), p. 1–42.
- A. VAN GENNEP, *Les Rites de passage*, Paris, 1909.
- A. VASILOGAMVROU, J. BENNET, A. KARAGIANNI, *et al.*, « An assemblage of Linear B administrative documents from Ayios Vasileios, Laconia: preliminary report on the study of the documents in their archaeological context », *Ariadne* (2025), p. 45–84.
- V. VLACHOU, « The Spartan Amyklaion: the Early Iron Age pottery from the sanctuary », in A. DELIVORRIAS, S. VLIZOS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, Athènes, 2012, p. 113–123.
- V. VLACHOU, « From Mycenaean cult practice to the Hyakinthia festival of the Spartan polis. Cult images, textiles and ritual activity at Amykles: an archaeological perspective », in I. LEMOS, A. TSINGARIDA (éd.), *Constructing Social Identities in Early Iron Age and Archaic Greece*, Bruxelles, 2017, p. 11–42.
- V. VLACHOU, « Feasting at the sanctuary of Apollo Hyakinthos at Amykles: the evidence from the Early Iron Age », in F. VAN DEN EIJNDE, J.H. BLOK, R. STROOTMAN (éd.), *Feasting and Polis Institutions*, Leiden/Boston, 2018, p. 93–124.
- V. VLACHOU, « Interpreting the pottery deposits from the Spartan Amyklaion: providing a framework for the early stages of cult and ritual », in M. KERSCHNER (éd.), *Interpreting the Pottery Record from Geometric and Archaic Sanctuaries in the Northwestern Peloponnese*, Vienne, 2024, p. 321–346.
- S. VLIZOS, « The Amyklaion revisited: new observations on a Laconian sanctuary of Apollo », in N. KALTSAS (éd.), *Athens-Sparta*, New York, 2006, p. 11–23.
- S. VLIZOS, « Ιερό του Αμυκλαίου Απόλλωνα στις Αμύκλες », *AD* 65 Chron. B'1 (2010), p. 577–579.

- S. VLIZOS, « Ιερό του Αμυκλαίου Απόλλωνα στις Αμύκλες », *AD 66 Chron. B'1* (2011), p. 201–202.
- S. VLIZOS, « Ιερό του Αμυκλαίου Απόλλωνα στις Αμύκλες », *AD 67 Chron. B'1* (2012), p. 125–126.
- S. VLIZOS, « Ιερό του Αμυκλαίου Απόλλωνα στις Αμύκλες », *AD 68 Chron. B'1* (2013), p. 179–182.
- S. VLIZOS, « Das Heiligtum und seine Weihgaben. Bronzestatuetten aus dem Amyklaion », in J. STROSZEK, H. FRIELINGHAUS (éd.), *Kulte und Heiligtümer in Griechenland Neue Funde und Forschungen*, Möhnesee, 2017, p. 71–95, pl. 22–30.
- S. VLIZOS, « Αμύκλαι », *EPION* (2018a), p. 24–26.
- S. VLIZOS, « Ανασκαφή στο ιερό του Απόλλωνος Αμυκλαίου », *PAAH* (2018b), p. 106–117.
- S. VLIZOS, « Αμύκλαι », *EPION* (2019a), p. 29–33.
- S. VLIZOS, « Ανασκαφή στο ιερό του Απόλλωνος Αμυκλαίου », *PAAH* (2019b), p. 101–108.
- S. VLIZOS, « Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933 », in K. SPORN, A. KANKELEIT (éd.), *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933*, Berlin, 2019c (*ForschungsCluster Geschichte der Archäologie*, 5), p. 2015–2217.
- S. VLIZOS, « Αμύκλαι », *EPION* (2020a), p. 13–17.
- S. VLIZOS, « Metallwerkstätten, Produktion und Infrastruktur des Heiligtums: der Fall des spartanischen Amyklaions », in A. LO MONACO (éd.), *Spending on the Gods. Economy, Financial Resources and Management in the Sanctuaries in Greece*, Athènes, 2020b (*ASAA*, suppl. 7), p. 37–46.
- S. VLIZOS, « Ανασκαφή στο ιερό του Απόλλωνος Αμυκλαίου », *PAAH* (2020c), p. 85–91.
- S. VLIZOS, « Αμύκλαι », *EPION* (2021), p. 27–30.
- S. VLIZOS, « Ανασκαφή στο ιερό του Απόλλωνος Αμυκλαίου », *PAAH* (2022a), p. 109–117.
- S. VLIZOS, « Ανάδειξη αρχαιολογικών χώρων και αγαθών: Προβληματισμοί και προτάσεις », in S. VLIZOS (éd.), *Αρχαιολογία και Μουσεία. Η ενότητα της ελληνικής μνημειακής παράδοσης. Πρακτικά Συνεδρίου στη μνήμη του Αγγελου Δεληβορριά*, Athènes, 2022b, p. 201–219.
- S. VLIZOS, « Ανασκαφή στο ιερό του Απόλλωνος Αμυκλαίου », *PAAH* (2023), p. 94–106.
- S. VLIZOS, « Αμύκλαι », *EPION* (2024), p. 27–30.
- C. WALDSTEIN, H.S. WASHINGTON, E.L. TILTON *et al.*, *The Argive Heraeum*, Boston/New York, 1902.
- S.K.A. WIDE, *Lakonische Kulte*, Leipzig, 1893.
- C. WIERSMA, P. BES, M.W. VAN IJZENDOORN, *et al.*, « The site of Ayios Vasileios in Laconia from the prehistoric to the early modern period. Results of the pedestrian field survey », *JGA* 7 (2022), p. 122–172.
- E. ZAVVOU, A. THEMOS, « The epigraphic evidence of the sanctuary of Apollo Amyklaios », in A. DELIVORRIAS, S. VLIZOS (éd.), *Amykles Research Project: Works 2005–2010*, Athènes, 2012, p. 149–152.